

~~Pötker,~~

~~20f.~~

Franz. Liss.

~~diebstahl i. O.~~

~~(Ausg. 1702 = Tf. 935)~~

De.

57 W



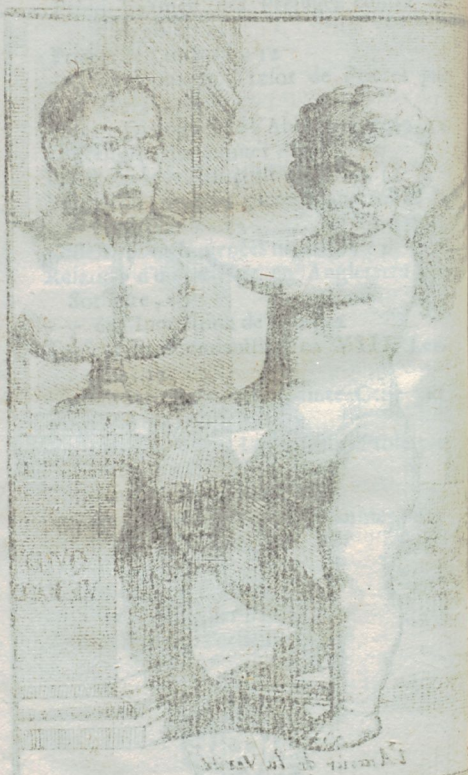
L'Amour de la Verité.

REFLECTIONS MORALES

H

C

CATALOGUE



LES ÉLÉMENTS MORALES

C H



La Roche foucauld, François de:

REFLEXIONS

O U

SENTENCES

E T

MAXIMES

MORALES.

Augmentées de plus de deux
cens Nouvelles Maximes.



Suivant la Copie Imprimée

A P A R I S,

Chez CLAUDE BARBIN, sur le
second Perron de la Sainte Chapelle.

M D C. X C.

Sur La Roche foucauld

3.

REFLEXIONS
OU
SENTENCES
ET
MAXIMES
MORALES
Augmentées de plus de deux
cents Nouvelles Maximes.



Imprimé par la Citoyenne
A PARIS,
Chez CLAUDE BARRIN, sur le
second Pignon de la sainte Chapelle.

M. D. C. X. C.

A D V I S

A U

LECTEUR.

Cette édition des Reflexions Morales est augmentée de plus de deux cents nouvelles Maximes, & plus exacte que toutes les précédentes. L'approbation que le public leur a donnée est au dessus de ce que je puis dire en leur faveur: Et si elles sont telles que je les croy, comme j'ay sujet d'en estre persuadé, on ne pourroit leur faire plus de tort que de s'imaginer qu'elles eussent besoin d'apologie. Je me contenteray de vous avertir de deux choses: L'une, que par le mot d'Interest,

A 3

on

A D V I S

on n'entend pas toûjours un
interest de bien, mais le plus
souvent un interest d'hon-
neur ou de gloire: Et l'autre
(qui est comme le fondement
de toutes ces Reflexions) que
celuy qui les a faites n'a con-
sideré les hommes que dans cet
estat déplorable de la nature
corrompue par le peché; &
qu'ainsi la maniere dont il
parle de ce nombre infini de
defauts qui se rencontrent
dans leurs vertus apparentes,
ne regarde point ceux que
Dieu en preserve par une
grace particuliere. J'adjou-
ste icy, en faveur des Cen-
seurs une Lettre que l'on m'a
donnée, qui a esté faite depuis
que le manuscrit a paru, &
dans le temps que chacun se
méloit d'en dire son avis, elle
m'a

A U L E C T E U R .

m'a semblé assez propre pour
répondre aux principales diffi-
cultez que l'on peut opposer
aux Reflexions, & pour ex-
pliquer les sentimens de leur
Auteur : Elle suffit pour
faire voir que ce qu'elles con-
tiennent n'est autre chose
que l'Abregé d'une Morale
conforme aux pensées de plu-
sieurs Peres de l'Eglise, &
que celuy qui les a escrites a
eu beaucoup de raison de croi-
re qu'il ne pouvoit s'égarer en
suivant de si bons guides, &
qu'il luy estoit permis de par-
ler de l'Homme comme les
Peres en ont parlé ; Mais si
le respect qui leur est deu n'est
pas capable de retenir le cha-
grin des Critiques, s'ils ne
font point de scrupule de
condamner l'opinion de ces

grands Hommes en condamnant ce Livre ; Je prie le Lecteur de ne les pas imiter , de ne laisser point entraîner son esprit au premier mouvement de son cœur , & de donner ordre s'il est possible que l'Amour propre ne se mesle point dans le jugement qu'il en fera , car s'il le consulte , il ne faut pas s'attendre qu'il puisse estre favorable à ces Maximes ; comme elles traittent l'Amour propre de corrupteur de la raison : il ne manquera pas de prevenir l'esprit contre elles. Il faut donc prendre garde que cette prevention ne les justifie , & se persuader qu'il n'y a rien de plus propre à establir la verité de ces Reflexions que la chaleur & la subtilité que l'on

AU LECTEUR.

L'on temoignera pour les combattre. En effet, il sera difficile de faire croire à tout homme de bon sens que l'on les condamne par d'autre motif que par celui de l'interest caché, de l'orgueil & de l'amour propre: En un mot, le meilleur party que le Lecteur ait à prendre, est de se mettre d'abord dans l'esprit, qu'il n'y a aucune de ces Maximes qui le regarde en particulier, & qu'il en est seul excepté, bien qu'elles paroissent generales. Après cela je luy répond, qu'il sera le premier à y souscrire, & qu'il croira qu'elles font encore grace au cœur humain.

Pour ce qui est de l'ordre de ces Reflexions, on n'aura pas de peine à juger, que comme elles sont toutes sur

ADVIS AU LECTEUR.

des matieres differentes, il estoit difficile d'y en observer: Et bien qu'il y en ait plusieurs sur un mesme sujet, on n'a pas crû les devoir toujours mettre de suite, de crainte d'ennuyer le Lecteur: mais on les trouvera dans la Table.

DIS-



DISCOURS

SUR

LES REFLEXIONS

OU

SENTENCES

ET

MAXIMES MORALES.



ONSIEUR,

Je ne sçauois vous dire au vray si
les Reflexions Morales sont de M
*** quoy qu'elles soient écrites d'une
maniere qui semble approcher de la

A 6

sienne

DISCOURS SUR

fienne: Mais en ces occasions là je me deffie presque toujours de l'opinion publique, & c'est assez qu'elle luy en aye fait un present pour me donner une juste raison de n'en rien croire. Voila de bonne foy tout ce que je puis vous répondre sur la premiere chose que vous me demandez. Et pour l'autre, si vous n'aviez bien du pouvoir sur moy, vous n'en auriez guere plus de contentement; car un homme prevenu, au point que je le suis, d'estime pour cet ouvrage, n'a pas route la liberté qu'il faut pour en bien juger, neantmoins puisque vous me l'ordonnez, je vous en diray mon avis, sans vouloir m'ériger autrement en faiseur de dissertations, & sans y mêler en aucune façon l'interest de celuy que l'on croit avoir fait cet écrit. Il est aisé de voir d'abord qu'il n'estoit pas destiné pour paroistre au jour, mais seulement pour la satisfaction d'une personne qui a mon avis n'aspire pas à la gloire d'estre Autheur, & si par hazard c'estoit M*** je puis vous dire que sa reputation est établie dans le monde par tant de meilleurs titres, qu'il n'auroit pas moins de chagrin de sçavoir que ces *Reflexions* sont devenues publiques, qu'il en eut lors que

les

DISCOURS SUR

loisir, y auroit pu metre plus d'arrangement : mais un homme qui n'écrit que pour soy, & pour delasser son esprit, qui écrit les choses à mesure qu'elles luy viennent dans la pensée, n'affecte pas tant de suivre les règles que celuy qui écrit de profession, qui s'en fait une affaire, & qui songe à s'en faire honneur. Ce desordre neantmoins a ses graces, & des graces que l'Art ne peut imiter. Je ne sçay pas si vous estes de mon goust, mais quand les sçavans m'en devroient vouloir du mal, je ne puis m'empescher de dire, que je prefereray toute ma vie la maniere d'écrire negligée d'un Courtisan qui a de l'esprit, à la regularité geseñée d'un Docteur qui n'a jamais rien veu que les Livres, *Plus ce qu'il dit & ce qu'il écrit paroist aisé & dans un certain air d'un homme qui se neglige, plus cette negligence que cache l'art sous une expression simple & naturelle, luy donne d'agrément.* C'est de Tacite que je tiens cecy, je vous mets icy au bas le passage Latin, que vous lirez si vous en avez envie, & j'en

* *Dicta factaque ejus quanto soltiora & quamdam sui negligentiam praferentia, tanto gratius in speciem simplicitatis accipiebantur, Tacit. ann. l. 16.*

LES REFLEXIONS.

j'en useray de même de tous ceux dont je me souviendray, n'estant pas aſſeuré ſi vous ayez cette Langue, qui n'entre gueres dans le commerce du grand monde, quoy que je ſçache que vous l'entendez parfaitement. N'est-il pas vray Monsieur, que cette juſteſſe recherchée avec trop d'eſtude, a toujours un je ne ſçay quoy de contraint qui donne du degouſt : & qu'on ne trouve jamais dans les ouvrages de ces gens eſclaves des regles, ces beautez où l'Art ſe deguiſe ſous les apparences du naturel, ce don d'écrire facilement & noblement ; enfin ce que le Taſſe a dit du Palais d'Armide,

* *Stimi (ſi miſto il culto è col negletto)*

Sol naturali gli ornamenti e ſiti

Di natura arte par, che per diletto.

L'imitatrice ſua ſcherzando imiti.

Voilà comme un Poète François l'a penſé après luy :

L'artifice n'a point de part.

Dans cette admirable ſtructure,

*La Nature en formant tous les traits
au hazard ;*

ſçait

* Taſſi, Cant. 17.

DISCOURS SUR
Sçait si bien imiter la justesse de
l'Art,
Que l'œil trompé d'une douce impos-
ture,
Croit que c'est l'Art qui suit l'ordre
de la Nature.

Voilà ce que je pense de l'Ouvrage en general: mais je voy bien que ce n'est pas assez pour vous satisfaire, & que vous voulez que je réponde plus précisément aux difficultés que vous me dites que l'on vous a faites. Il me semble que la premiere est celle-cy; *Que les Reflexions détruisent toutes les vertus.* On peut dire à cela que l'intention de celui qui les a écrites paroist fort éloignée de les vouloir détruire; il pretend seulement faire voir qu'il n'y en a presque point de pures dans le monde, & que dans la plupart de nos actions il y a un meffange d'erreur & de verité, de perfection & d'imperfection, de vice & de vertu; il regarde le cœur de l'homme corrompu, attaqué de l'orgueil, & de l'amour propre, & environné de mauvais exemples comme le * Commandant d'une Ville assiegée à qui l'argent a manqué, il fait de la mon-
noye

* *Epic7. apud Arrian.*

LES REFLEXIONS.

noye de cuir, & de carton; Cette monnoye a la figure de la bonne, on la debite pour le mesme prix, mais ce n'est que la misere; & le besoin, qui luy donnent cours parmy les assiegez. De même la pluspart des actions des hommes que le monde prend pour des vertus, n'en ont bien souvent que l'image & la ressemblance; Elles ne laissent pas neantmoins d'avoir leur merite, & d'estre dignes en quelque sorte de nostre estime; estant tres-difficile d'en avoir humainement de meilleures. Mais quand il seroit vray qu'il croiroit qu'il n'y en auroit aucune de veritable dans l'homme, en le considerant dans un estat purement naturel, il ne seroit pas le premier qui auroit eu cette opinion. Si je ne craignois pas de m'eriger trop en Docteur, je vous citerois bien des Auteurs, & même des Peres de l'Eglise, & de grands Saints, qui ont pensé que l'amour propre & l'orgueil estoient l'ame des plus belles actions des Payens. Je vous ferois voir que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas même pardonné à la chasteté de Lucrece, que tout le monde avoit creu vertueuse, jusqu'à ce qu'ils eussent decouvert la fausseté de cette vertu qui avoit produit

DISCOURS SUR

produit la liberté de Rome, & qui s'estoit attirée l'admiration de tant de Siecles. Pensez-vous Monsieur, que Seneque qui faisoit aller son Sage de pair avec les Dieux, fust veritablement sage luy-mesme, & qu'il fust bien persuadé de ce qu'il vouloit persuader aux autres? * Son orgueil n'a pû l'empescher de dire quelquefois, qu'on n'avoit point vû dans le monde d'exemple de l'Idée qu'il proposoit, qu'il estoit impossible de trouver une vertu si achevée parmy les hommes, & que le plus parfait d'entr'eux estoit celuy qui avoit le moins de defauts. Il demeure d'acord que l'on peut reprocher à Socrate d'avoir eu quelques amitez suspectes; à Platon & Aristote, d'avoir esté avares; à Epicure prodigue & voluptueux; mais il s'écrie en mesme temps, que nous serions trop heureux d'estre parve-

* *Fouem plus non posse quam bonum virum, Senec. Ep. lxxxiii. Deus non vincit sapientem felicitate etiam si vincit etate, Senec. ibid. Ubi enim illum invenies quem tot seculis quaerimus sapientem, pro optimo est minime malus. Senec. de tranq. Objicite Platoni quod petierit pecuniam, Aristoteli quod acceperit, Epicuro quod consumpservit, Socrati Alcibiadem & Phaedrum objectante. O vos usu maxime felices, cum primum vobis imitari vitia nostra contigerit. Senec. de vit. beat.*

LES REFLEXIONS

parvenus à sçavoir imiter leurs vices. Ce Philosophe auroit eu raison d'en dire autant des siens, car on ne seroit pas trop mal-heureux de pouvoir jouir comme il a fait de toute sorte de biens, d'honneurs, & de plaisirs, en affectant de les mépriser; de se voir le maistre de l'Empire & de l'Empereur, & l'amant de l'Imperatrice en en même temps; d'avoir de superbes Palais, des jardins délicieux, & de prescher aussi à son aise qu'il faisoit la moderation, & la pauvreté, au milieu de l'abondance, & des richesses. Pensez-vous, Monsieur, que ce Stoicien qui contrefaisoit si bien le maistre de ses passions, eust d'autres vertus que celles de bien cacher ses vices, & qu'en se faisant couper les veines; * il ne se repentit pas plus d'une fois, d'avoir laissé à son Disciple le pouvoir de le faire mourir? regardez un peu de près ce faux brave, vous verrez qu'en faisant de beaux raison-

né-

* *Senecam adoriuntur tanquam in gentes & supra privatum modum erectas opes adhuc augetet, quodque studia civium in se verteret, hortorum quoque amœnitate & villarum magnificentia quasi principem supergredetur. Tacit. annal. b. xiv. Sapientem sibi in Phalaridis tauro peroratur, exclamaturum dulce est, & ad me nihil attinet. Epic. apud Senec.*

DISCOURS SUR

nemens sur l'immortalité de l'ame, il cherche à s'étourdir sur la crainte de la mort; il ramasse toutes ses forces pour faire bonne mine, il se mord la langue, de peur de dire que la douleur est un mal, il pretend que la raison peut rendre l'homme impassible, & au lieu d'abaisser son orgueil il le releve au dessus de la Divinité. * Il nous auroit bien plus obligez de nous avouer franchement les foibleesses & la corruption du cœur humain, que de prendre tant de peine à nous tromper; L'Auteur *des Reflexions* n'en fait pas de même, il expose au jour toutes les miseres de l'homme, mais c'est de l'homme abandonné à sa conduite qu'il parle, & non pas du Chretien. Il fait voir que malgré tous les efforts de sa raison, l'orgueil & l'amour propre ne laissent pas de se cacher dans les replis de son cœur, d'y vivre & d'y conserver assez de forces pour répandre leur venin sans qu'il s'en apperçoive dans la pluspart de ses mouvemens.

La seconde difficulté que l'on vous a faite, & qui a beaucoup de rapport à la premiere, est que *les Reflexions passent dans le monde pour des subtilitez d'un Censeur qui prend en mauvaise*

part

LES REFLEXIONS.

*part les actions les plus indifferentes ;
plûtost que pour des veritez solides.*
 Vous me dites que quelques uns de
 vos amis vous ont asseuré de bonne
 foy, qu'ils sçavoient par leur propre
 experience, que l'on fait quelquefois
 le bien, sans avoir d'autre veüe que
 celle du bien, & souvent même sans
 en avoir aucune, ny pour le bien, ny
 pour le mal, mais par une droiture na-
 turelle du cœur, qui le porte sans y
 penser vers ce qui est bon. Je vou-
 drois qu'il me fût permis de croire ces
 gens-là sur leur parole, & qu'il fût
 vray que la nature humaine n'eût que
 des mouvemens raisonnables, & que
 toutes nos actions fussent naturelle-
 ment vertueuses : Mais, Monsieur,
 comment accorderons nous le témoi-
 gnage de vos amis, avec les sentimens
 des mêmes Peres de l'Eglise, qui ont
 assuré : *Que toutes nos vertus sans le se-
 cours de la Foy, n'estoient que des im-
 perfections ; que nostre volonté estoit née
 aveugle : que ses desirs estoient aveu-
 gles, sa conduite encore plus aveugle, &
 qu'il ne falloit pas s'estonner si parmy
 tant d'aveuglement, l'homme estoit
 dans un égarement continuel ; Ils en ont
 parlé encore plus fortement, car
 ils ont dit qu'en cét état : La Pruden-*

DISCOURS SUR

ce de l'homme ne penetroit dans l'avenir, & n'ordonnoit rien que par rapport à l'orgueil; que sa temperance ne moderait aucun excés que celui que l'orgueil avoit condamné, que sa constance ne se foutenoit dans les malheurs qu'autant qu'elle estoit soutenüe par l'orgueil: & enfin que toutes ses vertus avec cét éclat extérieur de merite qui les faisoit admirer, n'avoient pour but que cette admiration, l'amour d'une vaine gloire, & l'intérest de l'orgueil. On trouveroit un nombre presque infini d'autoritez sur cette opinion, mais si je m'engageois à vous les citer regulierement j'en aurois un peu plus de peine, & vous n'en auriez pas plus de plaisir. Je pense donc que le meilleur pour vous & pour moy, sera de vous en faire voir l'abregé dans six Vers d'un excellent Poëte de nostre temps.

* Si le jour de la Foy n'éclaire la raison,

Nostre goust depravé tourne tout en poison,

Toujours de nostre orgueil la subtile imposture

Au bien qu'il semble aimer fait changer de nature,

Et

* Brebeuf sol.

LES REFLEXIONS.

Et dans le propre amour dont l'homme
est revestü ,

Il se rend criminel même par sa ver-
tu.

S'il faut neantmoins demeurer
d'accord que vos amis ont le don de
cette Foy vive qui redresse toutes les
mauvaises inclinations de l'Amour
propre, si Dieu leur fait des graces ex-
traordinaires, s'il les sanctifie dès ce
monde, je souscris de bon cœur à
leur canonisation, & je leur declare
que les *Reflexions Morales* ne les re-
gardent point : Il n'y a pas apparence
que celui qui les a écrites en veuille à la
vertu des Saints, il ne s'adresse, com-
me je vous ay dit, qu'à l'homme cor-
rompu : il soutient qu'il fait presque
toujours du mal quand son amour pro-
pre le flatte qu'il fait le bien, & qu'il
se trompe souvent lors qu'il veut ju-
ger de luy-même, parce que la Natu-
re ne se declare pas en luy sincerement,
des motifs qui le font agir. Dans cet
état malheureux, où l'orgueil est l'a-
me de tous ses mouvemens, les Saints
mêmes sont les premiers à luy decla-
rer la guerre, & le traittent plus mal
sans comparaison que ne fait l'Au-
teur des Reflexions : S'il vous prend
quel-

DISCOURS SUR

quelque jour envie de voir les passages
que j'ay trouvés dans leurs Escrits sur
ce sujet, vous ferez aussi persuadé que
je le suis de cette verité; mais je vous
supplie de vous contenter à present de
ces Vers, qui vous expliqueront une
partie de ce qu'ils en ont pensé.

* *Le desir des honneurs, des biens, &
des delices,
Produit seul ses vertus, comme il
produit ses vices,
Et l'aveugle interest qui regne dans
son cœur,
Va d'objet en objet, & d'erreur en er-
reur,
Le nombre de ses maux s'acroist par
leur remede,
Au mal qui se guerit un autre mal
succede.
Au grè de ce Tyran dont l'empire est
cachè,
Un peché se destruit par un autre
peché.*

Montagne que j'ay quelque scrupu-
le de vous citer apres des Peres de
l'Eglise, dit assez heureusement sur
ce mesme sujet que son ame a deux
visages differens, qu'elle a beau se re-
plier

* Brebeuf Entr, fol.

LES REFLEXIONS.

plier sur elle-mesme, elle n'aperçoit jamais que celuy que l'amour propre a déguisé, pendant que l'autre se découvre par ceux qui n'ont point de part à ce déguisement. Si j'osois encherir sur une metaphore si hardie, je dirois que l'ame de l'homme corrompu est fait comme ces Medailles qui representent la figure d'un Saint & celle d'un Demon dans une seule face, & par les mesmes traits: Il n'y a que la diverse situation de ceux qui la regardent, qui change l'objet, l'un voit le Saint, & l'autre voit le Demon. Ces comparaisons nous font assez comprendre que quand l'amour propre a seduit le cœur, l'orgueil aveugle tellement la raison, & répand tant d'obscurité dans toutes ses connoissances, qu'elle ne peut juger du moindre de nos mouvemens, ni former d'elle-mesme aucun discours asseuré pour nostre conduite. * *Les hommes, dit Horace, sont sur la terre comme une troupe de voyageurs, que la nuit a surpris en passant dans une forest: Ils marchent sur la foy d'un guide qui*

* *Vclut silvis ubi passim Palanter error certo de-
tramite pellit. Ille sinistrorsum, hic dextror-
sum abit, unus utriusque error, sed varius illudit
partibus.* Horat. Sermon, 2, 1, Sat. 3.

DISCOURS SUR

les esgare aussi-tost, ou par malice, ou par ignorance, chacun d'eux se met en peine de retrouver le chemin; ils prennent tous diverses routes, & chacun croit suivre la bonne; plus il le croit & plus ils s'en escarte; mais quoy que leurs égaremens soient differents, ils n'ont pourtant qu'une mesme cause; c'est le guide qui les a trompez & l'obscurité de la nuit qui les empesche de se redresser. Peut-on mieux dépeindre l'aveuglement & les inquietudes de l'homme abandonné à sa propre conduite, qui n'écoute que les conseils de son orgueil, qui croit aller naturellement droit au bien, & qui s'imagine toujours que le dernier qu'il recherche est le meilleur. N'est-il pas vray que dans le temps qu'il se flatte de faire des actions vertueuses, c'est alors que l'égarement de son cœur est plus dangereux. Il y a un si grand nombre de roues qui composent le mouvement de cét Horloge, & le principe en est si caché, qu'encore que nous voyjons ce que marque la montre, nous ne sçavons pas quel est le ressort qui conduit l'éguille sur toutes les heures du Cadran.

La troisiéme difficulté que j'ay à resoudre, est que beaucoup de personnes

trou-

LES REFLEXIONS

trouvent de l'obscurité dans le sens, & dans l'expression de ces Reflexions. L'obscurité, comme vous sçavez Monsieur, ne vient pas toujours de la faute de celuy qui escrit; Les Reflexions, ou si vous voulez les *Maximes & les Sentences*, comme le monde a nommées celles-cy, doivent estre escrites dans un stile terré, qui ne permet pas de donner aux choses toute la clarté qui seroit à desirer; ce sont les premiers traits du Tableau: les yeux habiles y remarquent bien toute la finesse de l'art, & la beauté de la pensée du Peintre; mais cette beauté n'est pas faite pour tout le monde, & quoy que ces traits ne soient point remplis de couleurs, ils n'en sont pas moins des coups de Maistre. Il faut donc se donner le loisir de penetrer le sens & la force des paroles, il faut que l'esprit parcoure toute l'estendue de leur signification avant que de se reposer pour en former le jugement.

La quatrième difficulté est, ce me semble, que les *Maximes* sont presque par tout trop generales. On vous a dit qu'il est injuste d'estendre sur tout le genre humain des defauts qui ne se trouvent qu'en quelques hommes. Je sçay outre ce que vous me mandez des dif-

DISCOURS SUR

ferens sentimens que vous en avez entendus, ce que l'on opose d'ordinaire à ceux qui découvrent & qui condamnent les vices : On appelle leur Censure le Portrait du Peintre, on dit qu'ils sont comme les malades de la jaunisse, qu'ils voyent tout jaune, parce qu'ils le sont eux-mesmes. Mais s'il estoit vray que pour censurer la corruption du cœur en general, il falust la ressentir en particulier plus qu'un autre, il faudroit aussi demeurer d'accord que ces Philosophes dont Diogene de Larce nous raporte les sentences, étoient les hommes les plus corrompus de leur siecle; il faudroit faire le procès à la memoire de Caton, & croire que c'étoit le plus méchant homme de la Republique, parce qu'il censuroit les vices de Rome. Si cela est Monsieur, je ne pense pas que l'Auteur des Reflexions, quel qu'il puisse estre, trouve rien à redire au chagrin de ceux qui le condamneront, quand à la Religion prés on ne le croira pas plus homme de bien, ny plus sage que Caton. Je diray encore pour ce qui regarde les termes que l'on trouve trop generaux, qu'il est difficile de les restraindre dans les Sentences sans leur oster tout le sel, & toute

la

tercets

5



LES REFLEXIONS.

la force. Il me semble outre cela , que l'usage nous fait voir que sous des expressions generales l'esprit ne laisse pas de sousentendre de luy-même des restrictions : par exemple quand on dit , *tout Paris fut au devant du Roi , toute la Cour est dans la joye* , ces façons de parler ne signifient neantmoins que la plus grande partie. Si vous croyez que ces raisons ne suffisent pas pour fermer la bouche aux Critiques , ajoutons y que quand on se scandalise si aisement des termes d'une censure generale , c'est à cause qu'elle nous picque trop vivement dans l'endroit le plus sensible du cœur.

Neantmoins il est certain que nous connoissons vous & moy bien des gens qui ne se scandalisent pas de celle des *Reflexions* , j'entends de ceux qui ont l'hypocrisie en averfion , & qui avoient de bonne foy ce qu'ils sentent en eux-mêmes , & ce qu'ils remarquent dans les autres. Mais peu de gens sont capables d'y penser , ou s'en veulent donner la peine ; & si par hazard ils y pensent , ce n'est jamais sans se flatter. Souvenez-vous s'il vous plaît de la maniere dont nostre amy Guarini traite ces gens-là.

DISCOURS SUR

* *Huomo sono, e mi preggio d'esser
humano,
E teco che sei huomo
E oh, altro esser-non puoi,
Come huomo parlo di cosa huma-
na,
E se di cotai nome forse t'isdegni;
Guarda Garzon superbo
Che nul di humanarti,
Non divenghi una fiera, anzi chun-
dio.*

Voila Monsieur, comme il faut
parler de l'orgueil de la nature humaine; & au lieu de se tacher contre le
miroir qui nous fait voir nos defauts, au lieu de sçavoir mauvais gré à ceux
qui nous les découvrent, ne vaudroit-il pas mieux nous servir des lumieres
qu'ils nous donnent pour connoistre l'amour propre & l'orgueil, & pour
nous garentir des surprises continuelles qu'ils font à nostre raison? Peut-
on jamais donner assez d'averfion pour ces deux vices qui furent les cau-
ses funestes de la revolte de nostre premier Pere? ni trop descrier ces
sources

* *Guarini Past. fid. Act. 1. Sceua l. Homo sum
humani nihil à me alienum Heautont. act. 1.
Sec. 1. Terent.*

LES REFLEXIONS.

sources malheureuses de toutes nos miseres.

Que les autres prennent donc comme ils voudront les *Reflexions Morales*, pour moy je les considere comme peinture ingenieuse de toutes les singeries du faux Sage, il me semble que dans chaque trait *l'amour de la verité* luy oste le masque, & le montre tel qu'il est. Je les regarde comme des leçons d'un Maître qui entend parfaitement l'Art de connoître les hommes, qui demesle admirablement bien tous les rôles qu'ils jouent dans le monde, & qui non seulement nous fait prendre garde aux diferens caracteres des personnages du Theatre, mais encore, qui nous fait voir en levant un coin du rideau, que cét Amant, & ce Roy de la Comedie, sont les mesmes Acteurs qui font le Docteur, & le Bouffon dans la farce. Je vous avoüe que je n'ay rien leu de nostre temps qui m'ait donné plus de mépris pour l'homme, & plus de honte de ma propre vanité. Je pense toujours trouver à l'ouverture du livre quelque ressemblance aux mouvemens secrets de mon cœur, je me tâte moy-même pour examiner s'il dit vray, & je trouve qu'il le dit presque

DISCOURS SUR

toijours & de moy & des autres plus qu'on ne voudroit. D'abord j'en ay quelque dépit, je rougis quelquefois de voir qu'il ait deviné, mais je sens bien à force de le lire, que si je n'apprends à devenir plus sage, j'apprens au moins à connoître que je ne le suis pas; j'apprens enfin par l'opinion qu'il me donne de moy-mesme, à ne me répandre pas sottemēt dans l'admiration de toutes ces vertus dont l'éclat nous faute aux yeux: les Hypocrites passent mal leur temps à la lecture d'un livre comme celuy-là. Desiez-vous donc, Monsieur, de ceux qui vous en diront du mal, & soyez assuré qu'ils n'en disent que parce qu'ils sont au desespoir de voir reveler des mysteres qu'ils voudroient pouvoir cacher toute leur vie aux autres & à eux-mesmes.

En ne voulant vous faire qu'une lettre, je me suis engagé insensiblement à vous écrire un grand discours, apellez le comme vous voudrez, où discours ou lettre, il ne m'importe, pourvû que vous en soyez content, & que vous me fassiez l'honneur de me croire,

Monsieur,

Vostre, &c.
R E-



REFLEXIONS
MORALES.

Nos vertus ne sont le plus souvent, que des vices déguisez.

I.

Ce que nous prenons pour des vertus, n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions & de divers interets, que la fortune ou nostre industrie savent arranger; & ce n'est pas toujours par valleur & par chasteté que les hommes sont vaillans, & que les femmes sont chastes.

B 5

L'a-

REFLEXIONS

2.

L'amour propre est l'amour de foy-même, & de toutes choses pour foy ; il rend les hommes idolâtres d'eux-mesmes, & les rendroit les tyrans des autres, si la fortune leur en donnoit les moyens ; il ne se repose jamais hors de foy, & ne s'arreste dans les sujets étrangers que comme les Abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui luy est propre. Rien n'est si impetueux que ses desirs, rien de si caché que ses desseins, rien de si habile que ses conduites ; ses souplesses ne se peuvent représenter, ses transformations passent celles des Metamorphoses, & ses raffinements ceux de la Chimie : On ne peut sonder la profondeur, ny percer les tenebres de ses abismes. Là, il est à couvert des yeux les plus penetrans, il y fait mille insensibles tours & retours ; Là, il est souvent invisible à luy-mesme,

il

il y conçoit, il y nourrit, & il y élève sans le sçavoir, un grand nombre d'affections & de haines; il en forme de si monstreuses, que lors qu'il les a mises au jour il les méconnoit, ou il ne peut se résoudre à les avoüer: de cette nuit qui le couvre naissent les ridicules persuasions qu'il a de luy-même; de là viennent ses erreurs, ses ignorances, ses grossieretez, & ses niaiseries sur son sujet; de là vient qu'il croit que ses sentimens sont morts lors qu'ils ne sont qu'endormis, qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir dés qu'il se repose, & qu'il pense avoir perdu tous les gousts qu'il a raffasiez; Mais cette obscurité épaisse qui le cache à luy-mesme, n'empêche pas qu'il ne voye parfaitement ce qui est hors de luy, en quoy il est semblable à nos yeux qui decouvrent tout, & sont aveugles seulement pour eux mesmes. En effet dans ses plus grands interets,

4 REFLEXIONS

& dans ses plus importantes affaires, où la violence de ses souhaits appelle toute son attention, il voit, il sent, il entend, il imagine, il soupçonne, il penetre, il devine tout; de sorte qu'on est tenté de croire que chacune de ses passions a une espece de magie qui luy est propre. Rien n'est si intime & si fort que ses attachemens, qu'il essaye de rompre inutilement à la veuë des malheurs extrêmes qui le menacent. Cependant il fait quelquefois en peu de temps, & sans aucun effort, ce qu'il n'a pû faire avec tous ceux dont il est capable dans le cours de plusieurs années; d'où l'on pourroit conclure assez vray-semblablement, que c'est par luy-mesme que ses desirs sont allumiez, plutôt que par la beauté, & par le merite de ses objets; que son gouft est le prix qui les releve, & le fard qui les embellit; que c'est après luy-mesme qu'il court, & qu'il suit son gré, lors

MORALES. 5

lors qu'il suit les choses qui sont à son gré. Il est tous les contraires, il est imperieux, & obeissant, sincere & dissimulé, misericordieux & cruel, timide & audacieux: il a de differentes inclinations selon la diversité des tempéramens qui le tournent, & le dévouent tantost à la gloire, tantost aux richesses, & tantost aux plaisirs; Il en change selon le changement de nos âges, de nos fortunes, & de nos experiences: mais il luy est indifferent d'en avoir plusieurs, ou de n'en avoir qu'une, parce qu'il se partage en plusieurs, & se ramasse en une quand il le faut, & comme il luy plaist: il est inconstant, & outre les changemens qui viennent des causes étrangères, il y en a une infinité qui naissent de luy, & de son propre fonds; il est inconstant, d'inconstance, de legereté, d'amour, de nouveauté, de lassitude, & de degoust; il est capricieux, & on le voit quelque-

6 REFLEXIONS

fois travailler avec le dernier empressement, & avec des travaux incroyables à obtenir des choses qui ne luy sont point avantageuses, & qui mesme luy sont nuisibles, mais qu'il poursuit parce qu'il les veut. Il est bijeare, & met souvent toute son application dans les emplois les plus frivoles; il trouve tout son plaisir dans les plus fades, & conserve toute sa fierté dans les plus méprisables. Il est dans tous les estats de la vie, & dans toutes les conditions: il vit par tout, & il vit de tout, il vit de rien; il s'accommode des choses, & de leur privation: il passe mesme dans le party des gens qui luy font la guerre, il entre dans leur desseins; & ce qui est admirable il se haït luy-mesme avec eux, il conjure sa perte, il travaille mesme à sa ruine; Enfin il ne se soucie que d'estre, & pourveu qu'il soit, il veut bien estre son ennemy. Il ne faut donc
pas

MORALES. 7

pass'étonner s'il se joint quelque-fois à la plus rude austerité, & s'il entre si hardiment en société avec elle pour se destruire, parce que dans le mesme temps qu'il se ruine en un endroit, il se rétablit en un autre; quand on pense qu'il quite son plaisir, il ne fait que le suspendre, ou le changer, & lors mesme qu'il est vaincu, & qu'on croit en estre défait, on le retrouve qui triomphe dans sa propre defaite. Voilà la peinture de l'amour propre, dont toute la vie n'est qu'une grande & longue agitation: la mer en est une image sensible, & l'amour propre trouve dans le flus & le reflux de ses vagues continuelles, une fidelle expression de la succession turbulante de ses pensées, & de ses eternels mouvemens.

3.

L'amour propre est le plus grand de tous les flateurs.

Quel-

8 REFLEXIONS

4.

Quelque découverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour propre, il y reste encore bien des terres inconnuës.

5.

L'amour propre est plus habile que le plus habile homme du monde.

6.

La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de nostre vie.

7.

La passion fait souvent un fou du plus habile homme; & rend souvent les plus sots habiles.

8.

Ces grandes & éclatantes actions qui ébloüissent les yeux, sont
repre-

MORALES. 9

representées par les politiques comme les effets des grands desseins; au lieu que se font d'ordinaire les effets de l'humeur & des passions. Ainsi la guerre d'Auguste & d'Antoine qu'on raporte à l'ambition qu'ils avoient de se rendre maistres du monde, n'estoit peut-estre qu'un effet de jalousie.

9.

Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours. Elles sont comme un art de la nature dont les regles sont infaillibles: & l'homme le plus simple que la passion fait parler, persuade mieux que le plus eloquent que la passion n'anime point.

10.

Les passions ont une injustice & un propre interest qui fait qu'il est dangereux de les suivre, & qu'on

10 REFLEXIONS

qu'on s'en doit défier lors mesme qu'elles paroissent les plus raisonnables.

11.

Il y a dans le cœur humain une generation perpetuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'establissement d'une autre.

12.

Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires. L'avarice produit quelquefois la prodigalité, & la prodigalité l'avarice : on est souvent ferme par foiblesse, & audacieux par timidité.

13.

Quelque soin que l'on prenne de couvrir les passions par des apparences de pieté & d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces voiles. Notre

14.

Nostre amour propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos gousts que de nos opinions.

15.

Toutes les passions ne sont autre chose que les divers degrez de la chaleur, & de la froideur du sang.

16.

Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bien-faits & des injures: ils haïssent mesme ceux qui les ont obligez, & cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à recompenser le bien, & à se venger du mal leur paroît une servitude à laquelle ils ont peine de se soumettre.

La

12. REFLEXIONS

17.

La clemence des Princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

18.

Cette clemence dont on fait une vertu, se pratique tantost par vanité, quelquefois par paresse, souvent par crainte, & presque toujours par tous les trois ensemble.

19.

La moderation dans la bonne fortune, n'est que l'aprehension de la honte qui suit l'emportement, ou la peur de perdre ce que l'on a.

20.

La moderation des personnes heureuses vient du calme que la bon-

bonne fortune donne à leur humeur.

21.

La moderation est une crainte de tomber dans l'envie & dans le mépris que meritent ceux qui s'enyvrent de leur bonheur: c'est une vaine ostentation de la force de nostre esprit: & enfin la moderation des hommes dans leur plus haute élévation, est un desir de paroistre plus grands que leur fortune.

22.

La moderation est comme la sobriété, on voudroit bien manger d'avantage, mais on craint de se faire mal.

23.

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

La

14 REFLEXIONS

24.

La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans le cœur.

25.

Ceux qu'on condamne au supplice, affectent quelquefois une constance & un mépris de la mort, qui n'est en effet que la crainte de l'envisager. De sorte qu'on peut dire que cette constance & ce mépris sont à leur esprit ce que le bandeau est à leurs yeux.

26.

La Philosophie triomphe aisément des maux passez & des maux à venir. Mais les maux presens triomphent d'elle.

27.

Peu de gens connoissent la mort. On ne la souffre pas ordinairement

nairement par resolution, mais par stupidité & par coûtume; & la pluspart des hommes meurent, parce qu'on ne peut s'empescher de mourir.

28.

Lors que les grands hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les souvenoient que par la force de leur ambition, & non par celle de leur ame; & qu'à une grande vanité près, les Heros sont faits comme les autres hommes.

29.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaïse.

30.

Le soleil ny la mort ne se peuvent regarder fixement.

On

31.

On fait souvent vanité des passions mesme les plus criminelles : mais l'envie est une passion timide & honteuse que l'on n'ose jamais avouer.

32.

La jalousie est en quelque-maniere juste & raisonnable, puis qu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir : au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

33.

Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persecution & de haine que nos bonnes qualitez.

34.

Tout le monde trouve à redire en autruy, ce qu'on trouve à redire en luy.

Nous

35.

Nous avons plus de force que de volonté : & c'est souvent pour nous excuser à nous mesme, que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

36.

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

37.

La jalousie se nourrit dans les doutes, & elle devient fureur, ou elle finit, si-tost qu'on passe du doute à la certitude.

38.

L'orgueil se dédommage toujours, & il ne perd rien lors mesme qu'il renonce à la vanité.

C

L'or-

39.

L'orgueil comme lasse de ses artifices, & de ses différentes Metamorphoses, après avoir joué tout seul tous les personnages de la Comedie humaine, se montre avec un visage naturel, & se découvre par la fierté; de sorte qu'à proprement parler, la fierté est l'éclat & la declaration de l'orgueil.

40.

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celuy des autres.

41.

L'orgueil est égal dans tous les hommes, & il n'y a de difference qu'aux moyens & à la maniere de le mettre au jour.

42.

Il semble que la nature qui a si

sage-

sagement disposé les organes de
 nostre corps pour nous rendre
 heureux, nous ait aussi donné
 l'orgueil pour nous épargner la
 douleur de connoître nos im-
 perfections.

43.

L'orgueil a plus de part que la
 bonté aux remontrances que
 nous faisons à ceux qui commet-
 tent des fautes: & nous ne les re-
 prenons pas tant pour les en cor-
 riger, que pour leur persuader que
 nous en sommes exempts.

44.

Nous promettons selon nos es-
 perances: & nous tenons selon nos
 craintes.

45.

L'intérêt parle toutes sortes de
 langues, & joue toutes sortes de
 personages, même celui de desin-
 téréssé.

C 2

L'in-

46.

L'intérêt qui aveugle les uns ,
fait la lumière des autres.

47.

Ceux qui s'appliquent trop aux
petites choses, deviennent ordinairement incapables des grandes.

48.

Nous n'avons pas assez de force
pour suivre toute nôtre raison.

49.

L'homme croit souvent se conduire
lors qu'il est conduit: & pendant
que par son esprit il tend à un
but, son cœur l'entraîne insensiblement
à un autre.

50.

Nous ne nous apercevons que
des

des emportemens & des mouvemens extraordinaires de nos humeurs & de nostre temperament, comme de la violence de la colere; mais personne quasi ne s'aperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire & réglé, qui meut & tourne doucement & imperceptiblement nostre volonté à des actions diferentes; elles roulent ensemble s'il faut ainsi dire, & exercent successivement un empire secret en nous mesme; de sorte qu'elles ont une part considerable en toutes nos actions, sans que nous le puissions reconnoître.

51.

La force & la foiblesse de l'esprit sont mal nommées: elles ne sont en effet que la bonne ou la mauvaise disposition des organes du corps.

52.

Le caprice de nostre humeur est

C 3

en-

encore plus bizarre que celui de la fortune.

53.

La complexion qui fait le talent pour les petites choses, est contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes.

54.

L'attachement ou l'indifférence que les Philosophes avoient pour la vie n'estoit qu'un goüst de leur amour propre, dont on ne doit non plus disputer que du goüst de la langue ou du choix des couleurs.

55.

C'est une espèce de bonheur, de connoître jusques à quel point on doit estre malheureux.

56.

Nostre humeur met le prix à tout

tout ce qui nous vient de la fortune.
ne. Le mépris des richesses

dans les Philoſophes un deſir ca-
ché de venger ſon mérite de l'in-

57.

La felicité eſt dans le gouſt &
non pas dans les choſes: & c'eſt
par avoir ce qu'on aime qu'on eſt
heureux, & non par avoir ce que
les autres trouvent aimable.

ne pour aller à la conſideration
qu'ils ne pourroient avoir par les

58.

Quand on ne trouve pas ſon re-
pos en ſoy meſme, il eſt inutile de
le chercher ailleurs.

moins une certaine compenſation
de biens & de malheurs.

59.

On n'eſt jamais ſi heureux ni ſi
malheureux qu'on ſ' imagine.

qui la ſolledé
quelques-uns

60.

Ceux qui croyent avoir du me-
rite, ſe font un honneur d'être
malheureux, pour perſuader aux
autres & à eux-mêmes qu'ils ſont

dignes

C 4

24 REFLEXIONS
dignes d'estre en bute à la fortune.
ne.

61.

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mesmes, que de voir que nous desapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

62.

Quelque difference qui paroisse entre les fortunes, il y a néanmoins une certaine compensation de biens & de maux qui les rend égales.

63.

Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle qui fait les Heros.

Le

64.

Le mépris des richesses estoit dans les Philosophes un desir caché de venger leur merite de l'injustice de la fortune par le mépris des mesmes biens dont elles les privoit : c'estoit un secret pour se garantir de l'avilissement de la pauvreté : c'estoit un chemin détourné pour aller à la consideration qu'ils ne pouvoient avoir par les richesses.

65.

La haine pour les favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas posséder se console & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possèdent ; & nous leur refusons nos hommages ne pouvant pas leur oster ce qui leur attire ceux de tout le monde.

66.

Pour s'establir dans le monde on

C 5

fait

26 REFLEXIONS

fait tout ce que l'on peut pour y paroître estably.

67.

Quoy que les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne font pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hazard.

68.

Il semble que nos actions ayent des estoilles heureuses ou malheureuses à qui elles doivent une grande partie de la louange & du blâme qu'on leur donne.

69

Il n'y a point d'accidens si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage; ni de si heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur prejudice.

La

70. La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

71.

Le bonheur & le malheur des hommes ne depend pas moins de leur humeur que de la fortune.

72.

Il faudroit pouvoir respondre de la fortune, pour pouvoir respondre de ce que l'on fera.

73.

La sincerité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens: & celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

74.

L'averfion du mensonge est
 C 6 souvent

28 REFLEXIONS

souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables, & d'attirer à nos paroles un respect de religion.

75.

La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

76.

Comment peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puis que l'on ne sçait pas précisément ce que l'on veut dans le temps présent.

77.

Il n'y a point d'eloges qu'on ne donne à la prudence. Cependant elle ne sçauroit nous affeurer du moindre événement.

78.

Un habile homme doit régler le
rang

rang de ses intereſts & les conduire chacun dans ſon ordre. Nôtre avidité le trouble ſouvent en nous faiſant courir à tant de choſes à la fois, que pour deſirer trop les moins importantes, on manque les plus conſiderables.

79.

L'amour eſt à l'ame de celuy qui aime, ce que l'ame eſt au corps qu'elle anime.

80.

La bonne grâce eſt au corps, ce que le bon ſens eſt à l'eſprit.

81.

Il eſt difficile de définir l'amour. Ce qu'on en peut dire eſt que dans l'ame c'eſt une paſſion de regner; dans les eſprits c'eſt une ſympathie; & dans le corps ce n'eſt qu'une envie cachée & delicate de poſſeder ce que l'on aime après beaucoup de myſteres.

C 7

S'il

82.

S'il y a un amour pur & exempt
du mélange de nos autres passions,
c'est celuy qui est caché au fonds
du cœur, & que nous ignorons
nous-mesmes.

83.

Il n'y a point de déguisement
qui puisse long-temps cacher l'a-
mour où il est, ny le feindre où il
n'est pas.

84.

Comme on n'est jamais en li-
berté d'aimer, ou de cesser d'ai-
mer, l'amant ne peut se plaindre
avec justice de l'inconstance de sa
Maistresse, ny elle de la legereté de
son Amant.

85.

Il n'y a gueres de gens qui ne so-
ient honteux de s'estre aimez,
quand ils ne s'aiment plus,

Si

86.

Si on juge de l'amour par la pluspart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

87.

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie ; mais il est rare d'en trouver qui n'en ayent jamais eu qu'une.

88.

Il n'y a que d'une sorte d'amour : mais il y en a mille différentes copies.

89.

L'amour aussi bien que le feu ne peut subsister sans un mouvement continuël : & il cesse de vivre dès qu'il cesse d'esperer ou de craindre.

90.

Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits: tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vû.

91.

L'amour preste son nom à un nombre infini de commerces qu'on luy attribue, & où il n'a non plus de part que le Doge à ce qui se fait à Venise.

92.

La justice n'est qu'une vive apprehension qu'on ne nous oste ce qui nous appartient; de là vient cette consideration, & ce respect pour tous les interets du prochain, & cette scrupuleuse application à ne luy faire aucun prejudice; cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune luy ont donnez, & sans cette crainte, il
feroit

feroit des courfes continuelles sur les autres.

93.

La justice dans les juges qui sont moderez, n'est que l'amour de leur élévation.

94.

On blâme l'injustice, non pas par l'averfion que l'on a pour elle, mais, pour le prejudice que l'on en reçoit.

95.

L'amour de la justice n'est en la pluspart des hommes que la crainte de souffrir l'injustice.

96.

Le silence est le party le plus feur de celuy qui se défie de soy-mefme.

basu

Ce

97.

Ce qui nous rend si changeans dans nos amitez, c'est qu'il est difficile de connoître les qualitez de l'ame, & facile de connoître celles de l'esprit.

98.

Nous ne pouvons rien aymer que par rapport à nous, & nous ne faisons que suivre nôtre goût & nôtre plaisir quand nous preferons nos amis à nous-mesme ; c'est néanmoins par cette preference seule que l'amitié peut estre vraye & parfaite.

99.

La reconciliation avec nos ennemis n'est qu'un desir de rendre nôtre condition meilleure, une lassitude de la guerre, & une crainte de quelque mauvais événement.

Quand

Quand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aises que l'on devienne infidelle, pour nous dégager de nostre fidelité.

Le premier mouvement de jôye que nous avons du bonheur de nos Amis, ne vient ni de la bonté de nostre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux, c'est un effet de l'amour propre qui nous flatte de l'esperance d'être heureux à nostre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

Ce que les hommes ont nommé amitié, n'est qu'une société, qu'un mesnagement reciproque d'interests, & qu'un eschange de bons offices; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se
pro-

36 REFLEXIONS
propose toujours quelque chose à
gagner.

103.

Il est plus honteux de se défier
de ses amis que d'en être trompé.

104.

Nous nous persuadons souvent
d'aimer les gens plus puissans que
nous: & néanmoins c'est l'intérest
seul qui produit nôtre amitié.
Nous ne nous donnons pas à eux
pour le bien que nous leur voulons
faire, mais pour celuy que nous en
voulons recevoir.

105.

Dans l'adversité de nos meil-
leurs amis, nous trouvons tou-
jours quelque chose qui ne nous
déplaist pas.

106.

Comment prétendons nous
qu'un autre garde nostre secret, si
nous

nous n'avons pas pû le garder nous
mesmes.

107.

Comme si ce n'estoit pas assez à
l'amour propre d'avoir la vertu de
se transformer luy-mesme, il a
encore celle de transformer les ob-
jets ; ce qu'il fait d'une maniere
fort estonnante ; car non seule-
ment il les déguise si bien, qu'il
y est luy-mesme trompé, mais il
change aussi l'estat & la nature
des choses. En effet, lors qu'une
personne nous est contraire, &
qu'elle tourne sa haine & sa per-
secution contre nous, c'est avec
toute la severité de la justice que
l'amour propre juge ses actions ;
il donne à ses deffauts une étendue
qui les rend énormes, & il met ses
bonnes qualités dans un jour si
desavantageux, qu'elles devien-
nent plus dégoustantes que ses
deffauts, cependant dès que cette
mesme personne nous devient fa-
vorable

vorable, ou que quelqu'un de nos
 interets la reconcilie avec nous ;
 nostre seule satisfaction rend aussitost
 à son merite, le lustre que
 nostre averfion venoit de luy offer ;
 les mauvaises qualitez s'effacent,
 & les bonnes paroissent avec plus
 d'avantage qu'au paravant, nous
 rapellons mesme toute nostre in-
 dulgence pour la forcer à justifier
 la guerre qu'elle nous a faite. Quoy
 que toutes les passions montrent
 cette verité, l'amour la fait voir
 plus clairement que les autres ; car
 nous voyons un amoureux, agité
 de la rage où l'amis l'oublie ou l'in-
 fidelité de ce qu'il aime, mediter
 pour sa vengeance, tout ce que
 cette passion inspire de plus vio-
 lent ; neantmoins aussitost que sa
 veüe a calmé la fureur de ses mou-
 vemens, son ravissement rend
 cette beauté innocente, il n'ac-
 cuse plus que luy-mesme, il con-
 damne ses condamnations, & par
 cette vertu miraculeuse del'amour
 propre

propre

propre il oste la noirceur aux mauvaises actions de sa maistresse, & en separe le crime pour s'en charger luy-mesme.

108.

L'aveuglement des hommes est le plus dangereux effet de leur orgueil : il sert à le nourrir & à l'augmenter, & nous oste la connoissance des remedes qui pourroient soulager nos miseres & nous guerir de nos dereglemens.

109.

On n'a plus de raison, quand on n'espere plus d'en trouver aux autres.

110.

Les Philosophes & Seneque surtout, n'ont point esté les crimes par leurs preceptes, ils n'ont fait que les employer au bastiment de l'orgueil.

Nôtre

111.

Nôtre défiance justifie la tromperie d'autrui.

112.

Les hommes ne vivroient pas long-temps en société, s'ils n'estoient les dupes les uns des autres.

113.

L'amour propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualitez de nos amis, à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux: & nous jugeons de leur mérite par la maniere dont ils vivent avec nous.

114.

Tout le monde se plaint de sa mémoire, & personne ne se plaint de son jugement.

Nous

115. Nous plaifons plus fouvent dans le commerce de la vie par nos défauts, que par nos bonnes qualitez.

116.

La plus grande ambition n'ena pas la moindre apparence lors qu'elle se rencontre dans une impossibilité absolüe d'arriver où elle aspire.

117.

Détromper un homme préoccupé de son merite, est luy rendre un aussi mauvais office, que celuy que l'on rendit à ce fou d'Athenes, qui croyoit que tous les vaisseaux qui arriuoient dans le port estoient à luy.

118.

Les vieillars aiment à donner de bons preceptes, pour se con-

D

ler

42 REFLEXIONS
ler den'estre plus en état de donner
de mauvais exemples.

119.

Les grands noms abaissent au
lieu d'élever ceux qui ne les savent
pas soutenir.

120.

La marque d'un mérite extra-
ordinaire est de voir que ceux qui
l'envient le plus, sont contraints de
le louer.

121.

Tel homme est ingrat, qui est
moins coupable de son ingratitude,
que celui qui luy a fait du
bien.

122.

On s'est trompé lors qu'on a
crû que l'esprit & le jugement
estoyent deux choses différentes :
Le jugement n'est que la gran-
deur

deur de la lumiere de l'esprit; cette lumiere penetre le fonds des choses; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, & apperçoit celles qui semblent imperceptibles: Ainsi il faut demeurer d'accord que c'est l'étendue de la lumiere de l'esprit qui produit tous les effets qu'on attribue au jugement.

123.

Chacun dit du bien de son cœur, & personne n'en ose dire de son esprit.

124.

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnestes & delicates.

125.

La galanterie de l'esprit est de dire des choses flateuses d'une maniere agreable.

D 2

II

126.

Il arrive souvent que des choses se présentent plus achevées à notre esprit qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

127.

L'esprit est toujours la dupe du cœur.

128.

Tous ceux qui connoissent leur esprit ne connoissent pas leur cœur.

129.

Les hommes & les affaires ont leur point de perspective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger ; & d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on en est éloigné.

Celuy-

130.

Celuy-là n'est pas raisonnable à qui le hazard fait trouver la raison ; mais celuy qui la connoist , qui la discerne , & qui la goute.

131.

Pour bien savoir les choses ; il en faut savoir le détail : & comme il est presque infiny , nos connoissances sont toujourns superficielles & imparfaites.

132.

C'est une espece de coqueterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

133.

L'esprit ne sauroit jouër longtemps le personnage du cœur.

134.

La jeunesse change ses goûts par l'ardeur

D 3

l'ardeur

46 REFLEXIONS

l'ardeur du sang; & la vieillesse
conserve les fiens par l'accou-
tumanche.

135.

On ne donnerien si libera-
ment que ses conseils.

136.

Plus on aime une maîtresse, &
plus on est prest de la haïr.

137.

Les defauts de l'esprit augmen-
tent en vieillissant comme ceux du
visage.

138.

Il y a de bons mariages; mais il
n'y en a point de delicieux.

139.

On ne se peut consoler d'être
trompé par ses ennemis, & trahy
par ses amis; & l'on est sou-
vent

vent satisfait de l'estre par soy-mesme.

140.

Il est aussi facile de se tromper soy-mesme sans s'en appercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en apperçoivent.

141.

Rien n'est moins sincere que la maniere de demander & de donner des conseils. Celuy qui en demande paroist avoir une déference respectueuse pour les sentimens de son amy, bien qu'il ne pense qu'à luy faire approuver les siens; & à le rendre garant de sa conduite. Et celuy qui conseille paye la confiance qu'on luy témoigne d'un zele ardent & desinteressé, quoy qu'il ne cherche le plus souvent dans les conseils qu'il donne que son propre interest ou sa gloire.

D 4

La

48 REFLEXIONS

142.

La plus subtile de toutes les fineſſes eſt de ſavoir bien feindre de tomber dans les pieges que l'on nous tend ; & on n'eſt jamais ſi aiſément trompé que quand on ſonge à tromper les autres.

143.

L'intention de ne jamais tromper nous expoſe à eſtre ſouvent trompez.

144.

Nous ſommes ſi accoûtuméz à nous déguiler aux autres, qu'en fin nous nous déguiſons à nous-mêmes.

145.

L'on fait plus ſouvent des trahiſons par foibleſſe que par un deſſein formé de trahîr.

On

146.

On fait souvent du bien pour
pouvoir impunement faire du
mal.

147.

Si nous résistons à nos passions,
c'est plus par leur foiblesse que par
notre force.

148.

On n'auroit gueres de plaisir si
on ne se flattoit jamais.

149.

Les plus habiles affectent toute
leur vie de blâmer les finesses pour
s'en servir en quelque grande oc-
casion & pour quelque grand inte-
rest.

150.

L'usage ordinaire de la finesse
est la marque d'un petit esprit, &

D 5

il

50 REFLEXIONS

il arrive presque toujours que ce-
luy qui s'en fert pour se cou-
vrir en un endroit, se découvre en
un autre.

151.

Les finesses & les trahisons ne
viennent que de manque d'habi-
leté.

152.

Le vray moyen d'estre trompés
c'est de se croire plus fin que les
autres.

153.

La trop grande subtilité est une
fausse délicatesse: & la véritable
délicatesse est une solide subtilité.

154.

Il suffit quelquefois d'estre
grosier pour n'estre pas trompé
par un habile homme.

La

155.

La foiblesse est le seul défaut
que l'on ne sauroit corriger.

156.

Le moindre défaut des femmes
qui se sont abandonnées à faire l'a-
mour, c'est de faire l'amour.

157.

Il est plus aisé d'estre sage pour
les autres, que de l'estre pour soy-
mesme.

158.

Les plus sages le sont dans les
choses indifferentes, mais ils ne le
sont presque jamais dans leurs plus
serieuses affaires.

159.

La plus subtile folie se fait de la
plus subtile sagesse.

D 6

La

160.

La sobriété est l'amour de la santé, ou l'impuissance de manger beaucoup.

161.

Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir le ridicule des méchants originaux.

162.

On n'est jamais si ridicule par les qualitez que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir.

163.

On est quelquefois aussi différent de soy-même que des autres.

164.

Il y a des gens qui n'auroient jamais esté amoureux, s'ils n'auroient jamais entendu parler de l'amour. On

165.

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler.

166.

On aime mieux dire du mal de soy-mesme que de n'en point parler.

167.

Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui paroissent raisonnables & agreables dans la conversation, c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire qu'à répondre précisément à ce qu'on luy dit. Les plus habiles & les plus complaisans se contentent de montrer seulement une mine attentive, au mesme-temps que l'on voit dans leurs yeux & dans leur esprit un égarement pour ce qu'on leur dit, & une precipita-

D 7

tion

54 REFLEXIONS

tion pour retourner à ce qu'ils veulent dire: au lieu de considérer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les persuader, que de chercher si fort à se plaire à soy-mesme; & que bien écouter & bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

168.

Un homme d'esprit seroit souvent bien embarrassé sans la compagnie des fots.

169.

Nous nous vantons souvent de ne nous point ennuyer; & nous sommes si glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaise compagnie.

On

170.

On n'oublie jamais mieux les choses que quand on s'est lassé d'en parler.

171.

Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses ; les petits esprits au contraire ont le don de beaucoup parler, & de rien dire.

172.

C'est plutôt par l'estime de nos propres sentimens que nous exagérerons les bonnes qualitez des autres, que par l'estime de leur mérite : & nous voulons nous attirer des louanges lors qu'il semble que nous leur en donnons.

173.

On n'aime point à louer, & on
tiefait

56 REFLEXIONS

ne louë jamais personne sans inter-
est. La louange est une flaterie
habile, cachée & delicate, qui sa-
tisfait differemment celuy qui la
donne, & celuy qui la reçoit.
L'un la prend comme une re-
compence de son merite; l'au-
tre la donne pour faire remar-
quer son equité & son discernement.

74.

8 Nous choisissons souuent des
louanges empoisonnées qui font
voir par contre-coup en ceux que
nous louions, des defauts que nous
n'osons decouvrir d'une autre for-
te.

75.

On ne louë d'ordinaire que
pour estre loué.

173.

no 8

Peu

176.

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.

177.

On ne blâme le vice, & on ne loue la vertu que par intérêt.

178.

Il y a des reproches qui louent, & des louanges qui médisent.

179.

La modestie qui semble refuser les louanges, n'est en effet qu'un desir d'en avoir de plus délicates.

180.

Le refus des louanges est un desir d'estre loué deux fois.

La

181.

La louange qu'on nous donne fert au moins à nous fixer dans la pratique des vertus.

182.

Le desir de meriter les louanges qu'on nous donne fortifie nôtre vertu : & celles que l'on donne à l'esprit, à la valeur & à la beauté, contribuent à les augmenter.

183.

Il est plus difficile de s'empêcher d'estre gouverné que de gouverner les autres.

184.

Si nous ne nous flatons point nous-mesmes, la flaterie des autres ne nous pourroit nuire.

185.

On ne fait point de distinction dans

dans les especes de coleres, bien qu'il y en ait une legere & quasi innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion; & une autre tres-criminelle, qui est à proprement parler la fureur de l'orgueil.

186.

La nature fait le merite; & la fortune le met en œuvre.

187.

Les grandes ames ne sont pas celles qui ont moins de passions & plus de vertu que les ames communes; mais celles seulement qui ont de plus grands desseins.

188.

La fortune nous corrige de plusieurs défauts que la raison ne sauroit corriger.

II

60 REFLEXIONS

189.
Il y a des gens dégoûtans avec
du merite; & d'autres qui plaisent
avec des défauts.

190.

Il y a des gens dont tout le me-
rite consiste à dire & à faire des
sottises; utilement; & qui gâte-
roient tout s'ils changeoient de
conduite.

191.

Les Roys font des hommes
comme des piéces de monnoye; ils
lès font valoir ce qu'ils veulent; &
l'on est forcé de les recevoir selon
leur cours, & non pas selon leur
veritable prix.

192.

La gloire des grands hommes se
doit toujourns mesurer aux moyens
dont ils se sont servis pour l'aque-
rir.

La

193.

La flaterie est une fausse monoye qui n'a de cours que par nostre vanité.

194.

Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualitez, il en faut avoir l'oeconomie.

195.

Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande, lors qu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

196.

Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions & les desseins, si on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

L'art

197.

L'art de favoir bien mettre en
œuyre de mediocres qualitez dé-
robe l'estime & donne souvënt
plus de reputation que le veritable
merite.

198.

Ily a une infinité de conduites
qui paroissent ridicules, & dont
les raisons cachées sont tres-sages
& tres-solides.

199.

Il est plus facile de paroistre di-
gne des emplois qu'on n'a pas, que
de ceux que l'on exerce.

200.

Nôtre merite nous attire l'esti-
me des honnestes gens, & nôtre
étoile celle du public.

Le

101.

Le monde recompense plus souvent les apparences du merite que le merite mesme.

202.

L'avarice est plus opposée à l'œconomie que la liberalité.

203.

La ferocité naturelle fait moins de cruels que l'amour propre.

204.

L'esperance toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agreable.

205.

Pendant que la paresse & la timidité nous retiennent dans nôtre devoir, nôtre vertu en a souvent tout l'honneur.

206.

Il est difficile de juger si un procédé net, sincère & honneste, est un effet de probité ou d'habilité.

207.

Ce que le monde nomme vertus n'est d'ordinaire qu'un fantôme formé par nos passions, à qui on donne un nom honneste pour faire impunement ce qu'on veut.

208.

Nous sommes preoccupez de telle sorte en nôtre faveur, que ce que nous prenons souvent pour des vertus, n'est en effet qu'un nombre de vices qui leur ressemblent, & que l'orgueil & l'amour propre nous ont déguifez.

209.

Les vertus se perdent dans l'intérest,

terest, comme les fleuves se perdent dans la mer.

210.

Si on examine bien les divers effets de l'ennuy, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intereſt.

211.

Il y a diverses sortes de curiosité: l'une d'intereſt qui nous porte à deſirer d'apprendre ce qui nous peut eſtre utile: & l'autre d'orgueil qui vient du deſir de ſavoir ce que les autres ignorent.

212.

Il vaut mieux employer nôtre eſprit à ſupporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

213.

La conſtance en amour eſt une

E

in-

66 REFLEXIONS

inconstance perpetuelle, qui fait que nôtre cœur s'attache successivement à toutes les qualitez de la personne que nous aimons, donnant tantost la préférence à l'une, tantost à l'autre: de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrestée & renfermée dans un mesme sujet.

214.

Il y a deux sortes de constance en amour: L'une vient de ce que l'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'aimer: & l'autre vient de ce que l'on se fait un honneur d'estre constant.

215.

La perseverance n'est digne ny de blâme ny de louange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens qu'on ne s'olte & qu'on ne se donne point.

Ce

216.

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoissances n'est pas tant la lassitude que nous avons des vieilles ou le plaisir de changer, que le dégoût de n'estre pas assez admirez de ceux qui nous connoissent trop, & l'esperance de l'estre davantage de ceux qui ne nous connoissent pas tant.

217.

Nous nous plaignons quelquefois legerement de nos amis pour justifier par avance nôtre legereté.

218.

Nôtre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celuy qui nous en peut arriver.

219.

Il y a une inconstance qui vient
E 2 de

68 REFLEXIONS

de la legereté de l'esprit ou de sa foiblesse qui luy fait recevoir toutes les opinions d'autruy : & il y en a une autre qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses.

220.

Les vices entrent dans la composition des vertus comme les poisons entrent dans la composition des remedes. La prudence les assemble & les tempere, & elle s'en fert utilement contre les maux de la vie.

221.

Il y a des crimes qui deviennent innocens, & mesme glorieux par leur éclat, leur nombre, & leur excez; de là vient que les voleries publiques sont des habiletés, & que prendre des Provinces injustement, s'appelle faire des conquestes.

Il

222.

Il faut demeurer d'accord à l'honneur de la vertu que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par les crimes.

223.

Nous avoüons nos défauts pour reparer par nôtre sincerité le tort qu'ils nous font dans l'esprit des autres.

224.

Nous n'avoüons jamais nos défauts que par vanité.

225.

Il y a des Heros en mal comme en bien.

226.

On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices; mais on mépri-

70 REFLEXIONS
se tous ceux qui n'ont aucune
vertu.

227.

Le nom de la vertu sert à l'inté-
rest aussi utilement que les vices.

228.

La santé de l'ame n'est pas plus
assurée que celle du corps; & quoy
que l'on paroisse éloigné des pas-
sions on n'est pas moins en danger
de s'y laisser emporter, que de
tomber malade quand on se porte
bien.

229.

Il semble que la nature ait pres-
crit à chaque homme dès la nais-
sance des bornes pour les vertus &
pour les vices.

230.

Il n'appartient qu'aux grands
hommes d'avoir de grands défauts.

On

231.

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie comme des hostes chez qui il faut successivement loger ; & je doute que l'experience nous les fist éviter s'il nous estoit permis de faire deux fois le mesme chemin.

232.

Quand les vices nous quittent , nous nous flattons de la creance que c'est nous qui les quittons.

233.

Il y a des recheutes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps : Ce que nous prenons pour nostre guerison n'est le plus souvent qu'un relâche ou un changement de mal.

234.

Les défauts de l'ame sont com-

E 4

me

72 REFLEXIONS

me les blessures du corps: quelque soin qu'on prenne de les guerir, la cicatrice paroist touûjours, & elles sont à tout moment en danger de se rouvrir.

235.

Ce qui nous empesche souvent de nous abandonner à un seul vice, est que nous en avons plusieurs.

236.

Nous oublions aisément nos fautes lors qu'elles ne sont seües que de nous.

237.

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal sans l'avoir veu: mais il n'y en a point en qui il nous doive surprendre en le voyant.

238.

Ceux qui sont incapables de commettre de grands crimes, n'en soupçonnent pas facilement les autres.

Nous

239.

Nous élevons la gloire des uns pour abaisser celle des autres: Et quelquesfois on loueroit moins Monsieur le Prince & Monsieur de Turenne, si on ne les vouloit point blâmer tous deux.

240.

Le desir de paroistre habile empesche souvent de le devenir

241.

La vertu n'iroit pas si loin si la vanité ne luy tenoit compagnie.

242.

Celuy qui croit pouvoir trouver en soy-mesme dequoy se passer de tout le monde se trompe fort: mais celuy qui croit qu'on ne peut se passer de luy se trompe encore davantage.

243.

La pompe des enterremens re-

E 5

garde

garde plus la vanité des vivans que
l'honneur des morts.

244.

Les faux honnestes gens sont
ceux qui déguisent leurs défauts
aux autres & à eux-mêmes. Les
vrais honnestes gens sont ceux qui
les connoissent parfaitement & les
confessent.

245.

Le vray honneste homme est
celuy qui ne se pique de rien.

246.

La severité des femmes est un
ajustement & un fard qu'elles
ajoutent à leur beauté.

247.

L'honnesteté des femmes est
souvent l'amour de leur reputa-
tion & de leur repos.

248.

C'est estre véritablement hon-
neste homme que de vouloir estre
tou-

toûjours exposé à la veuë des hon-
nestes gens.

249.

La folie nous suit dans tous les
temps de la vie. Si quelqu'un pa-
roist sage, c'est seulement parce
que ses folies sont proportionnées
à son âge & à sa fortune.

250.

Il y a des gens niais qui se con-
noissent, & qui employent habile-
ment leur niaiserie.

251.

Qui vit sans folie n'est pas si sa-
ge qu'il croit.

252.

En vieillissant on devient plus
fou, & plus sage.

253.

Il y a des gens qui ressemblent
aux Vaudevilles, qu'on ne chante
qu'un certain temps.

254.

La pluspart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

255.

Quelque incertitude & quelque variété qui paroisse dans le monde, on y remarque neantmoins un certain enchaînement secret, & un ordre réglé de tout temps par la Providence, qui fait que chaque chose marche en son rang, & suit le cours de sa destinée.

256.

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le desir de rendre nostre vie commode & agreable, & l'envie d'abaïsser les autres, sont souvent les causes de cette valeur si celebre parmy les hommes.

257.

La valeur est dans les simples
fol.

foldats un métier perilleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

258.

La parfaite valeur & la poltronnerie complete font deux extremités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste, & contient toutes les autres especes de courage: il n'y a pas moins de difference entr'elles qu'entre les visages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, & qui se relachent & se rebuent aisément par sa durée. Il y en a qui font contens quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, & qui font fort peu de chose au delà. On en voit qui ne font pas toujours également maîtres de leur peur. D'autres se laissent quelquefois entrainer à des terreurs generales. D'autres vont à la charge, parce qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il

E 7

s'en

78 REFLEXIONS

s'en trouve à qui l'habitude des moindres perils affermit le courage & les prepare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves à coups d'épée, & qui craignent les coups de mousquet : d'autres sont affurez aux coups de mousquet, & apprehendent de se battre à coups d'épée. Tous ces courages de differentes especes conviennent en ce que la nuit augmentant la crainte & cachant les bonnes & les mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus general : car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion, s'il estoit assuré d'en revenir. De sorte qu'il est visible que la crainte de la mort oste quelque chose de la valeur.

259.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit

ca-

capable de faire devant tout le monde.

260.

L'intrepidité est une force extraordinaire de l'ame qui l'éleve au dessus des troubles, des desordres, & des émotions que la veüe des grands perils pourroit exciter en elle: & c'est par cette force que les Heros se maintiennent en un estat paisible, & conservent l'usage libre de leur raison dans les accidens les plus surprénans & les plus terribles.

261.

L'intrepidité doit soutenir le cœur dans les conjurations, au lieu que la seule valeur luy fournit toute la fermeté qui luy est nécessaire dans les perils de la guerre.

262.

Ceux qui voudroient définir la victoire par sa naissance, seroient tentez comme les Poëtes de l'appeller la fille du Ciel, puisqu'on

ne

ne trouve point son origine sur la terre; En effet elle est produite par une infinité d'actions, qui au lieu de l'avoir pour but, regardent seulement les intérêts particuliers de ceux qui les font, puis que tous ceux qui composent une armée allant à leur propre gloire & à leur élévation; procurent un bien si grand & si général.

263.

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

264.

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur: Mais peu se veulent toujours exposer, autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

265.

La vanité, la honte, & sur tout le temperament, font souvent la valeur

valeur des hommes, & la vertu des femmes.

266.

On ne veut point perdre la vie, & on veut acquerir de la gloire: ce qui fait que les braves ont plus d'adresse & d'esprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien.

267.

On ne peut répondre de son courage, quand on n'a jamais esté dans le peril.

268.

Il n'y a gueres de personnes qui dans le premier penchant de l'âge ne fassent connoistre par où leur corps & leur esprit doivent de-
faillir.

269.

Il est de la reconnoissance comme de la bonne foy des marchands: elle entretient le commerce: & nous ne payons pas, parce qu'il est juste de nous acquit-

quitter ; mais pour trouver plus facilement des gens qui nous presentent.

270. Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnoissance, ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnoissans.

271. Ce qui fait le mécompte dans la reconnoissance qu'on attend des grâces que l'on a faites, c'est que l'orgueil de celuy qui donne, & l'orgueil de celuy qui reçoit, ne peuvent convenir du prix du bienfait.

272. Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espece d'ingratitude.

273. On donne plus souvent des bornes à sa reconnoissance, qu'à ses desirs, & à ses esperances.

Les

274.

Les gens heureux ne se corrigent gueres, ils croient toujours avoir raison quand la fortune soutient leur mauvaise conduite.

275.

L'orgueil ne veut pas devoir, & l'amour propre ne veut pas payer.

276.

Le bien que nous avons reçu de quelqu'un veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

277.

Rien n'est si contagieux que l'exemple, & nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux, qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, & les mauvaises par la malignité de nôtre nature que la honte retenoit prisonniere, & que l'exemple met en liberté.

L'imi-

278.

L'imitation est toujours malheureuse, & tout ce qui est contrefait, déplaist avec les mêmes choses qui charment lors qu'elles sont naturelles.

279.

C'est une grande folie de vouloir estre sage tout seul.

280.

Quelque pretexte que nous donnions à nos afflictions, cen'est souvent que l'interest & la vanité qui les causent.

281.

Il ya dans les afflictions diverses fortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous pretexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chere, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regretons la bonne opinion qu'il avoit de nous; nous pleurons la diminution de nôtre bien, de nôtre plaisir, de nôtre consideration. Ainsi les morts
ont

ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espece d'hypocrisie, à cause que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soy-mesme. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde : C'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Après que le temps qui consume tout a fait cesser celle qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opinâtrer leurs pleurs, leurs plaintes, & leurs soupirs ; elles prennent un personnage lugubre, & travaillent à persuader par toutes leurs actions que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. Cette triste & fatigante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses. Comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui mènent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre celebres

bres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a encore une autre espece de larmes qui n'ont que de petites sources qui coulent & se tarissent facilement; on pleure pour avoir la reputation d'estre tendre: on pleure pour estre plaint: on pleure pour estre pleuré; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

282.
C'est plus souvent par orgueil que par defect de lumieres qu'on s'oppose avec tant d'opiniatreté aux opinions les plus suivies; on trouve les premieres places prises dans le bon party, & on ne veut point des dernieres.

283.
Nous ne regrettons pas la perte de nos amis selon leur merite, mais selon nos besoins & selon l'opinion que nous croyons leur

leur avoir donnée de ce que nous valons.

284.

Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis lors qu'elles servent à signaler nôtre tendresse pour eux.

285.

Il semble que l'amour propre soit la dupe de la bonté, & qu'il s'oublie luy-mesme lors que nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins: c'est prêter à usure sous pretexte de donner: c'est enfin s'aquerir tout le monde par un moyen subtil & délicat.

286.

Nul ne merite d'estre loué de bonté s'il n'a pas la force d'estre méchant: toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la volonté.

II

88 REFLEXIONS

Il est bien mal-aisé de distinguer la bonté generale & répandüe sur tout le monde, de la grande habileté.

287.

Il n'est pas si dangereux de faire du mal à la plupart des hommes que de leur faire trop de bien.

288.

Pour pouvoir estre toujours bon, il faut que les autres croient qu'ils ne peuvent jamais nous estre impunement méchants.

289.

Rien ne flatte plus nôtre orgueil que la confiance des grands, parce que nous les regardons comme un effet de nôtre merite, sans considerer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité, ou d'impuiffance de garder le secret.

290.

La confiance de plaire, est souvent

vent

vent un moyen de déplaire infailliblement.

291.

Nous ne croyons pas aisément ce qui est au delà de ce que nous voyons.

292.

La confiance que l'on a en soy, fait naistre la plus grande partie de celle que l'on a aux autres.

293.

Il y a une revolution generale qui change le goust des Esprits, aussi bien que les fortunes du monde.

294.

La verité est le fondement & la raison de la perfection, & de la beauté, une chose, de quelque

F

natu-

nature qu'elle soit; ne scauroit estre belle, & parfaite, si elle n'est veritablement tout ce qu'elle doit estre, & si elle n'a tout ce qu'elle doit avoir.

On peut dire de l'agrément separé de la beauté, que c'est une symetrie dont on ne fait point les régles, & un rapport secret des traits ensemble, & des traits avec les couleurs & avec l'air de la personne.

296.

La coqueterie est le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coqueterie de quelques-unes est retenuë par la crainte ou par la raison.

On incommode souvent les au-
tres

tres quand on croit ne les pouvoir
jamais incommoder.

298.

Il y a peu de choses impossibles
d'elles-mêmes ; & l'application
pour les faire reüssir nous manque
plus que les moyens.

299.

La souveraine habileté consiste
à bien connoître le prix des cho-
ses.

300.

C'est une grande habileté que
de savoir cacher son habileté.

301.

Ce qui paroît generosité n'est
souvent qu'une ambition déguisée
qui méprise de petits interets pour
aller à de plus grands.

302.

La fidelité qui paroist en la plupart des hommes, n'est qu'une invention de l'amour propre pour attirer la confiance. C'est un moyen de nous élever au dessus des autres, & de nous rendre depositaires des choses les plus importantes.

303.

La magnanimité méprise tout pour avoir tout.

304.

La magnanimité est un noble effort de l'orgueil, par lequel il rend l'homme maistre de luy mesme, pour le rendre maistre de toutes choses.

305.

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux

&

& dans l'air de la personne, que dans le choix des paroles.

306.

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

307.

Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, & d'autres qui sont disgraciées avec leurs bonnes qualitez.

308.

Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations.

309.

L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus & de vices.

310.

L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres : c'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever : & bien qu'il se transforme en mille manières, il n'est jamais mieux déguisé & plus capable de tromper, que lors qu'il se cache sous la figure de l'humilité.

311.

Tous les sentimens ont chacun un ton de voix, des gestes & des mines qui leur sont propres : Et ce rapport bon ou mauvais, agréable ou désagréable, est ce qui fait que les personnes plaisent ou déplaisent.

312.

Dans toutes les professions chacun affecte une mine & un extérieur

rieur pour paroistre ce qu'il veut
qu'on le croye. Ainsi on peut dire
que le monde n'est composé que
de mines.

313.

La gravité est un mystere du
corps inventé pour cacher les de-
fauts de l'esprit.

314.

Le bon goust vient plus du ju-
gement que de l'esprit.

315.

Le plaisir de l'amour est d'ai-
mer; & l'on est plus heureux par la
passion que l'on a, que par celle
que l'on donne.

316.

Le luxe & la trop grande poli-
tesse dans les Estats, sont le presage
affecté de leur décadence; par-
ce que tous les particuliers s'at-

96 REFLEXIONS

tachant à leurs intereſts propres, ils ſe détournent du bien public.

317.

La civilité eſt un deſir d'en recevoir, & d'eſtre eſtimé poly.

318.

L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens eſt un ſecond amour propre qu'on leur inspire.

319.

Il n'y a point de paſſion où l'amour de ſoy-meſme regne ſi puiffamment que dans l'amour ; & on eſt touſjours plus diſpoſé à ſacrifier le repos de ce qu'on aime, qu'à perdre le ſien.

320.

Ce qu'on nomme liberalité n'eſt le plus ſouvent que la vani-

vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

321.

La pitié est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. C'est une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber: nous donnons du secours aux autres pour les engager à nous en donner en de semblables occasions; & ces services que nous leur rendons sont à proprement parler des biens que nous nous faisons à nous-mêmes par avance.

322.

La petitesse de l'esprit fait l'opiniastreté: & nous ne croyons pas aisément ce qui est au delà de ce que nous voyons.

F 5

C'est

C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition & l'amour, qui puissent triompher des autres. La paresse toute languissante qu'elle est ne laisse pas d'estre souvent la maistresse: elle usurpe sur tous les desseins & sur toutes les actions de la vie: elle y détruit & y consume insensiblement les passions & les vertus.

De toutes les passions celle qui est la plus inconnüe à nous mesmes, c'est la paresse, elle est la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoy que sa violence soit insensible, & que les dommages qu'elle cause soient tres-cachez; si nous considerons attentivement son pouvoir, nous verrons qu'elle se rend

rend en toutes rencontres maistresse de nos sentimens, de nos interests, & de nos plaisirs; c'est la remore qui à la force d'arrester les plus grands vaisseaux, c'est une bonnace plus dangereuse aux plus importantes affaires que les écueils, & que les plus grandes tempestes; le repos de la paresse est un charme secret de l'ame qui suspend soudainement les plus ardentés poursuites, & les plus opiniastres résolutions; pour donner enfin la véritable idée de cette passion, il faut dire que la paresse est comme une beatitude de l'ame, qui la console de toutes ses pertes, & qui luy tient lieu de tous les biens.

325.

La promptitude à croire le mal sans l'avoir assez examiné est un effet de l'orgueil & de la paresse. On veut trouver des coupables;

F 6

&

& on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes.

326.

Nous refusons des Juges pour les plus petits interets, & nous voulons bien que nôtre reputation & nôtre gloire dépendent du jugement des hommes qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumiere: & ce n'est que pour les faire prononcer en nôtre faveur que nous exposons en tant de manieres nôtre repos & nôtre vie.

327.

Il n'y a gueres d'homme assez habile pour connoistre tout le mal qu'il fait.

328.

De plusieurs actions différentes que la Fortune arrange comme
il

il luy plaist, il s'en fait plusieurs
vertus.

329.

L'honneur acquis est caution
de celuy qu'on doit acquerir.

330.

La jeunesse est une yvresse con-
tinuelle: c'est la fièvre de la rai-
son.

331.

Rien ne devroit plus humilier
les hommes qui ont merité de
grandes louanges, que le soin
qu'il prennent encore de se faire
valoir par de petites choses.

332.

On aime bien à deviner les
autres, mais l'on n'aime pas à estre
deviné.

333.

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie.

334.

C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime.

335.

La grace de la nouveauté est à l'amour ce que la fleur est sur les fruits, elle y donne un lustre qui s'efface aisément, & qui ne revient jamais.

336.

Le bon naturel qui se vante d'être si sensible est souvent étouffé par le moindre intérêt.

L'ab-

337.

L'absence diminue les mediocres passions, & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies & allume le feu.

338.

Il est plus facile de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en deffaire quand on en a.

339.

La plupart des femmes se rendent plustost par foiblesse que par passion, de là vient que pour l'ordinaire les hommes entreprenans reussissent mieux que les autres, quoy qu'ils ne soient pas plus aimables.

340.

N'aimer gueres en amour, est

un

104 REFLEXIONS
un moyen assuré pour estre ai-
mé.

341.
La sincerité que se demandent
les Amants & les Maistresses, pour
sçavoir l'un & l'autre, quand
ils cesseront de s'aimer, est bien
moins pour vouloir estre avertis
quand on ne les aymera plus, que
pour estre mieux assurez qu'on les
ayme, lors que l'on ne dit point
le contraire.

342.

Les femmes croient souvent ai-
mer encore qu'elles n'aiment pas.
L'occupation d'une intrigue, l'é-
motion d'esprit que donne la ga-
lanterie, la pente naturelle au plai-
sir d'estre aimées, & la peine de
refuser, leur persuadent qu'el-
les ont de la passion lorsqu'el-
les n'ont que de la coquete-
rie.

La

343.

La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'amour, c'est celle de la fièvre, nous n'avons non plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre, soit pour sa violence ou pour sa durée.

344.

Ce qui fait que l'on est souvent mécontent de ceux qui negocient, est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui devient le leur, par l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avoient entrepris.

345.

Quand nous exagerons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance que par le desir de faire juger de nostre merite.

L'ap-

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde, vient souvent de l'envie secrete que l'on porte à ceux qui y sont établis.

La plus grande habileté des moins habiles, est de se sçavoir soumettre à la bonne conduite d'autruy.

L'orgueil qui nous inspire tant d'envie nous sert souvent aussi à la moderer.

Il y a des faussetez déguisées qui representent si bien la verité, que ce seroit mal juger que de nes'y pas laisser tromper.

350.

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à favoir profiter d'un bon conseil, qu'à se bien conseiller soy-mesme.

351.

Il y a des méchans qui seroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

352.

La magnanimité est assez définie par son nom : neanmoins on pourroit dire que c'est le bon sens de l'orgueil, & la voye la plus noble pour recevoir des louanges.

353.

Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on à véritablement cessé d'aimer.

Ce

354.

Ce n'est pas tant la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédiens sur une même affaire, que c'est le défaut de lumière qui nous fait arrêter à tout ce qui se presente à nôtre imagination, & qui nous empesche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

355.

Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigrissent en certains temps : & la grande habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user.

356.

La simplicité affectée est une imposture delicate.

357.

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

358.

Le mérite des hommes a sa raison aussi bien que les fruits.

359.

On peut dire de l'humeur des hommes comme de la plupart des bâtiments, qu'elle a diverses faces; les unes agréables, & les autres désagréables.

360.

La moderation ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition & de la soumettre : elles ne se trouvent jamais ensemble. La moderation est la langueur & la paresse de l'ame, comme l'ambition en est l'activité & l'ardeur.

Nou

361.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent; & nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

362.

Il s'en faut bien que nous ne connoissions toutes nos volonte.

363.

Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point; mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

364.

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire & réglé, qui meut & qui tourne imperceptiblement nôtre volonté: elles roulent ensemble & exercent successivement un empire secret en nous: de for-

te

te qu'elles ont une part considerable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connoître.

365.

La reconnoissance de la pluspart des hommes n'est qu'une secreete envie de recevoir de plus grands bien-faits.

366.

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations : beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les mediocres : mais il n'y a quasi personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

367.

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses.

Assez

368.
- Affez de gens méprisent le bien,
mais peu savent le donner.

369.

Ce n'est d'ordinaire que dans
de petits interets où nous pre-
nons le hazard de ne pas croire aux
apparences.

370.

Quelque bien qu'on nous dise
de nous, on ne nous apprend rien
de nouveau.

371.

Nous pardonnons souvent à
ceux qui nous ennuient, mais nous
ne pouvons pardonner à ceux que
nous ennuions.

372.

L'intrest que l'on accuse de
tous nos crimes, merite souvent
d'estre

d'estre loué de nos bonnes actions.

373.

On ne trouve guere d'ingrats tant qu'on est en estat de faire du bien.

374.

Il est aussi honnesté d'estre glorieux avec soy-mesme, qu'il est ridicule de l'estre avec les autres.

375.

On a fait une vertu de la moderation pour borner l'ambition des grands hommes, & pour consoler les gens mediocres de leur peu de fortune, & de leur peu de merite.

376.

Il y a des gens destinez à estre fots, qui ne font pas seulement des sotises par leur choix, mais que

G

la

124 REFLEXIONS
la fortune mesme contraint d'en
faire.

377.

Il arrive quelquefois des acci-
dens dans la vie, d'où il faut estre
un peu fou pour se bien tirer.

378.

S'il y a des hommes dont le ridi-
cule n'ait jamais paru, c'est qu'on
ne l'a pas bien cherché.

379.

Ce qui fait que les amans & les
maîtresses ne s'ennuient point
d'estre ensemble, c'est qu'ils par-
lent touûjours d'eux-mesmes.

380.

Pourquoy faut-il que nous
ayons assez de memoire pour rete-
nir jusqu'aux moindres particula-
ritez de ce qui nous est arrivé, &
que nous n'en ayons pas assez pour
nous

nous souvenir combien de fois nous les avons contées à une mesme personne ;

381.

L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mesmes , nous doit faire craindre de n'en donner gueres à ceux qui nous écoutent.

382.

Ce qui nous empesche d'ordinaire de faire voir le fonds de nostre cœur à nos amis, n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux , que celle que nous avons de nous-mesmes.

383.

Les personnes foibles ne peuvent estre sincerés.

384.

Ce n'est pas un grand malheur

G 2

d'o-

126 REFLEXIONS

d'obliger des ingrats, mais c'en est un insupportable d'estre obligé à un mal honneste homme.

385.

On trouve des moyens pour guerir de la folie, mais on n'entrouve point pour redresser un esprit de travers.

386.

On ne fauroit conserver longtemps les sentimens qu'on doit avoir pour ses amis & pour ses bienfaicteurs, si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts.

387.

Loüer les Princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunement des injures.

388.

Nous sommes plus près d'aimer ceux qui nous haïssent que ceux qui

qui nous aiment plus que nous ne voulons.

389.

Il n'y a que ceux qui sont méprisables, qui craignent d'estre méprisés.

390.

Nôtre sagesse n'est pas moins à la mercy de la fortune que nos biens.

391.

Il y a dans la jalousie plus d'amour propre que d'amour.

392.

Nous nous consolons souvent par foiblesse des maux dont la raison n'a pas la force de nous consoler.

393.

Le ridicule des-honore plus que
le des-honneur.

394.

Nous n'avoüons de petits de-
faits que pour persuader que nous
n'en avons pas de grands.

395.

L'envie est plus irreconciliable
que la haïne.

396.

On croit quelquefois haïr la
flaterie, mais on ne haït que la ma-
niere de flater.

397.

On pardonne tant que l'on
aime.

398.

Il est plus difficile d'estre fidele
à

à sa maîtresse quand on est heureux, que quand on en est maltraité.

399.

Les femmes ne connoissent pas toute leur coqueterie.

400.

Les femmes n'ont point de fermeté complète sans aversion.

401.

Les femmes peuvent moins surmonter leur coquetterie que leur passion.

402.

Dans l'amour la tromperie va presque toujours plus loin que la méfiance.

403.

Il y a une certaine sorte d'a-

G 4

mour

mour dont l'excez empêche la ja-
lousie.

404.

Il est de certaines bonnes quali-
tez comme des sens, ceux qui en
sont entierement privez ne les
peuvent apercevoir ny les com-
prendre.

405.

Lors que nôtre haine est trop
vive, elle nous met au deffous de
ceux que nous haïssons.

406.

Nous ne ressentons nos biens &
nos maux qu'à proportion de nô-
tre amour propre.

407.

L'esprit de la pluspart des fem-
mes sert plus à fortifier leur folie
que leur raison.

Les

408.

Les passions de la jeunesse ne font gueres plus opposées au salut, que la tiedeur des vieilles gens.

409.

L'Accent du País où l'on est né, demeure dans l'esprit & dans le cœur comme dans le langage.

410.

Pour estre un grand homme, il faut savoir profiter de toute sa fortune.

411.

La plupart des hommes ont comme les plantes des propriétés cachées, que le hazard fait découvrir.

412.

Les occasions nous font con-

G 5

noi-

132 REFLEXIONS
noistreaux autres, & encore plus à
nous mesme.

413.

Il ne peut y avoir de regle dans
l'esprit ni dans le cœur des femmes,
si le temperament n'en est d'ac-
cord.

414.

Nous ne trouvons gueres de
gens de bon sens, que ceux qui sont
de nôtre avis.

415.

Quand on aime, on doute sou-
vent de ce qu'on croit le plus.

416.

Le plus grand miracle de l'a-
mour, c'est de guerir de la çoque-
terie.

Ce

417.

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesses, c'est qu'ils croient estre plus habiles que nous.

418.

On a bien de la peine à rompre, quand on ne s'aime plus.

419.

On s'ennuie presque toujourns avec les gens avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

420.

Un honneste homme peut estre amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot.

421.

Il y a de certains defauts, qui

G 6

bien

134 REFLEXIONS

bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même.

422.

On pert quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on n'en est affligé: & d'autres dont on est affligé, & qu'on ne regrette gueres.

423.

Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

424.

Les petits esprits son trop blefsez de petites choses; les grands esprits les voyent toutes, & n'en font point blefsez.

425.

L'humilité est la veritable preuve des vertus Chrestiennes: sans elle

elle nous conservons tous nos défauts, & ils sont seulement couverts par l'orgueil qui les cache aux autres, & souvent à nous-mêmes.

426.

Les infidelitez devroient éteindre l'amour, & il ne faudroit point estre jaloux quand on a sujet de l'estre: Il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie, qui soient dignes qu'on en ait pour elles.

427.

On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidelitez qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

428.

La jalousie naist toûjours avec

G. 7. l'a-

136 REFLEXIONS

l'amour, mais elle ne meurt pas
toujours avec luy.

429.

La plupart des femmes ne
pleurent pas tant la mort de leurs
amans pour les avoir aimez, que
pour paroistre plus dignes d'estre
aimées.

430.

Les violences qu'on nous fait
nous font souvent moins de peine
que celles que nous nous faisons à
nous-mesmes.

431.

On fait assez qu'il ne faut gue-
res parler de sa femme; mais on ne
fait pas assez qu'on devroit encore
moins parler de soy.

432.

Il y a de bonnes qualitez qui de-
gene-

generent en defauts quand elles font naturelles, & d'autres qui ne font jamais parfaites quand elles font acquises: Il faut, par exemple, que la raison nous fasse ménagers de nôtre bien & de nôtre confiance; & il faut au contraire que la nature nous donne la bonté & la valeur.

433.

Quelque défiance que nous ayons de la fincerité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vray qu'aux autres.

434.

Il y a peu d'honnestes femmes qui ne soient lassés de leur mestier.

435.

La plupart des honnestes femmes sont des tresors cachez, qui ne
sont

138 REFLEXIONS

font en feureté que parce qu'on ne les cherche pas.

436.

Les violences qu'on se fait pour s'empescher d'aimer, sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

437.

Il n'y a gueres de poltrons qui connoissent toûjours toute leur peur.

438.

C'est presque toûjours la faute de celuy qui aime, de ne pas connoistre quand on cesse de l'aimer.

439.

La pluspart des jeunes gens croient estre naturels lors qu'ils ne sont que mal polis & grossiers.

Il

440.

Il y a de certaines larmes qui nous trompent souvent nous-mêmes, après avoir trompé les autres.

441.

Si on croit aimer sa maîtresse pour l'amour d'elle, on est bien trompé.

442.

Les esprits mediocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée.

443.

L'envie est destruite par la veritable amitié, & la coqueterie par le veritable amour.

444.

Le plus grand defaut de la pe-
ne-

140 REFLEXIONS

netration n'est pas de n'aller point
jusqu'au but , c'est de le passer.

445.

On donne des conseils, mais on
n'inspire point de conduite.

446.

Quand nôtre merite baisse, nô-
tre goustbaisse aussi.

447.

La fortune fait paroître nos
vertus & nos vices, comme la lu-
miere fait paroître les objets.

448.

La violence qu'on se fait pour
demeurer fidelle à ce qu'on aime ,
ne vaut guere mieux qu'une in-
fidelité.

449.

Nos actions sont comme les
bouts

bouts rimez que chacun fait rapporter à ce qu'il luy plaist,

450.

L'envie de parler de nous, & de faire voir nos défauts du costé que nous voulons bien les monstrier, fait une grande partie de nostre sincerité.

451.

On ne devroit s'estonner que de pouvoir encore s'étonner.

452.

On est presque également difficile à contenter, quand on a beaucoup d'amour, & quand on n'en a plus guere.

453.

Il n'y a point de gens qui ayent plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

Un

454.

Un sot n'a pas assez d'étoffe pour estre bon.

455.

Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

456.

Ce qui nous rend la vanité des autres infuportable, c'est qu'elle blesse la nostre.

457.

On renonce plus aisément à son interest qu'à son gouft.

458.

La fortune ne paroist jamais si aveugle, qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

459.

Il faut gouverner la fortune comme la santé; en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, & ne faire jamais de grands remedes sans un extreme besoin.

460.

L'air Bourgeois se perd quelquefois à l'armée; mais il ne se perd jamais à la Cour.

461.

On peut estre plus fin qu'un autre; mais non pas plus fin que tous les autres.

462.

On est quelquefois moins malheureux d'estre trompé de ce qu'on aime, que d'en estre détrompé.

On

463.

On garde long-temps son premier Amant, quand on n'en prend point de second.

464.

Nous n'avons pas le courage de dire en general que nous n'avons point de defauts, & que nos ennemis n'ont point de bonnes qualitez; mais en détail nous ne sommes pas trop éloignez de le croire.

465.

De tous nos defauts, celuy dont nous demeurons le plus aisement d'accord, c'est de la paresse; nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, & que sans détruire entierement les autres, elle en suspend feulement les fonctions.

466.

Il y a une élévation qui ne depend point de la fortune: C'est un certain air qui nous distingue & qui semble nous destiner aux grandes choses; c'est un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes; c'est par cette qualité que nous usurpons les déférences des autres hommes; & c'est elle d'ordinaire qui nous met plus au dessus d'eux, que la naissance, les dignitez, & le merite mesme.

467.

Il y a du merite sans élévation, mais il n'y a point d'élévation sans quelque merite.

468.

L'élévation est au merite, ce que la parure est aux belles personnes.

Ce

469.

Ce qui se trouve le moins dans la galanterie, c'est de l'amour.

470.

La fortune se fert quelquefois de nos défauts pour nous élever; & il y a des gens incommodes, dont le mérite seroit mal récompensé, si on ne vouloit acheter leur absence.

471.

Il semble que la Nature ait caché dans le fonds de nostre esprit des talens & une habileté que nous ne connoissons pas: les passions seules ont le droit de les mettre au jour, & de nous donner quelquefois des veuës plus certaines & plus achevées que l'art ne sauroit faire.

Nous

472.

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, & nous y manquons souvent d'expérience malgré le nombre des années.

473.

Les coquettes se font honneur d'estre jalouses de leurs amans, pour cacher qu'elles sont envieuses des autres femmes.

474.

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos finesses, ne nous paroissent aussi ridicules que nous le paroissions à nous-mêmes quand les finesses des autres nous ont attrapez.

475.

Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont esté ai-

H

ma-

148 REFLEXIONS
mables, c'est d'oublier qu'elles ne
le sont plus.

476.

Nous aurions souvent honte de
nos plus belles actions, si le monde
voyoit tous les motifs qui les pro-
duisent.

477.

Le plus grand effort de l'amitié
n'est pas de montrer nos défauts à
un ami, c'est de luy faire voir les
siens.

478.

On n'a guere de défauts qui ne
soient plus pardonnables, que les
moyens dont on se sert pour les
cacher.

479.

Quelque honte que nous ayons
meritée, il est presque toujours en
nostre

nostre pouvoir de rétablir nostre
reputation.

480.

On ne plaist pas long-temps
quand on n'a qu'une sorte d'es-
prit.

481.

Les fous & les sottes gens ne vo-
yent que par leur humeur.

482.

L'esprit nous fert quelque-
fois hardiment à faire des sotti-
ses.

483.

La vivacité qui augmente en
vieillissant, ne va pas loin de la
folie.

484.

En amour celuy qui est guery

H 2

le

150 REFLEXIONS
le premier est toujours le mieux
guery. /V3.

485.

Les jeunes femmes qui ne veulent point paroître coquettes, & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas estre ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose où ils puissent avoir part.

486.

Nous pouvons paroître grands dans un employ au deffous de nôtre merite, mais nous paroïssons souvent petits dans un employ plus grand que nous.

487

Nous croyons souvent avoir de la constance dans les malheurs, lors que nous n'avons que de l'abattement, & nous les souffrons sans ozer les regarder, comme les poltrons

trons se laissent tuer de peur de se
deffendre.

488.

La confiance fournit plus à la
conuersation que l'esprit.

489.

Toutes les passions nous font
faire des fautes, mais l'amour
nous en fait faire de plus ridicu-
les.

490.

Peu de gens savent estre vieux.

491.

Nous nous faisons honneur des
deffauts opposez à ceux que nous
avons; quand nous sommes foi-
bles nous nous vantons d'estre opi-
niastres.

492.

La penetration a un air de deviner qui flatte plus nôtre vanité , que toutes les autres qualitez de l'esprit.

493.

La grace de la nouveauté & la longue habitude, quelques opposées qu'elles soient, nous empêchent également de sentir les deffauts de nos amis.

494.

La plupart des amis dégoûtent de l'amitié, & la plupart des devots dégoûtent de la devotion.

495.

Nous pardonnons aisément à nos amis les deffauts qui ne nous regardent pas.

Les

496.

Les femmes qui aiment pardonner plus aisément les grandes indiscretions que les petites infidelitez.

497.

Dans la vieillesse de l'amour comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaisirs.

498.

Rien n'empesche tant d'être naturel, que l'envie de le parqif-tre.

599.

C'est en quelque sorte se donner part aux belles actions, que de les louer de bon cœur.

H 4

La

500

La plus véritable marque d'estre né avec de grandes qualitez, c'est d'estre né sans envie.

501.

Quand nos amis nous ont trompez on ne doit que de l'indifferen-
ce aux marques de leur amitié,
mais on doit toujours de la sensi-
bilité à leurs malheurs.

502.

La fortune & l'humeur gouvernent le monde.

503.

Il est plus aisé de connoître
l'homme en general, que de con-
noître un homme en particulier. 76:

504.

On ne doit pas juger du merite
d'un

d'un homme par ses grandes qua-
litez, mais par l'usage qu'il en fait
faire.

505.

Il y a une certaine reconnois-
sance vive qui ne nous acquitte pas
seulement des biens-faits que nous
avons receus, mais qui fait mes-
me que nos amis nous doivent en
leur payant ce que nous leur de-
vons.

506.

Nous ne desirerions gueres de
choses avec ardeur, si nous con-
noissions parfaitement ce que nous
desirons.

507.

Ce qui fait que la pluspart des
femmes sont peu touchées de l'a-
mitié, c'est qu'elle est fade quand
on a senty de l'amour.

508.

Dans l'amitié comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on fait.

509.

Nous essayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

510.

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche, mais la vanité nous agite toujours.

511.

Les vieux fous sont plus fous que les jeunes.

512.

La foiblesse est plus opposée à la vertu que le vice.

513.

Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalousie si aiguës , c'est que la vanité ne peut servir à les supporter.

514.

La bienfiance est la moindre de toutes les Loix & la plus suivie.

515

Un esprit droit à moins de peine de se soumettre aux esprits de travers que de les conduire.

516.

Lors que la fortune nous surprend en nous donnant une grande

H 6

pla-

518 REFLEXIONS

place, fans nous y avoir conduits par degrez, ou fans que nous nous y foyons élevez par nos esperances, il est presque impossible de s'y bien soûtenir, & de paroistre digne del'occuper.

517.
Nôtre orgüeil s'augmente souvent de ce que nous ratranchons de nos autres defauts.

518.
Il n'y a point de sots si incommodes que ceux qui ont de l'esprit.

519.
Il n'y a point d'homme qui se croye en chacune de ses qualitez au deslous de l'homme du monde qu'il estime le plus.

Dans

520.

Dans les grandes affaires on doit moins s'appliquer & faire naître des occasions, qu'à profiter de celles qui se presentent.

521.

Il n'y a gueres d'occasion où l'on fit un meschant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

522.

Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus souvent grace au faux merite qu'il ne fait injustice au veritable.

523.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement.

H 7

Nous

524.

Nous gagnerions plus de nous
laisser voir tels que nous sommes,
que d'essayer de paroître ce que
nous ne sommes pas.

525.

Nos ennemis approchent plus
de la verité dans les jugemens
qu'ils font de nous, que nous n'en
approchons nous-même.

526.

Il y a plusieurs remedes qui
guerissent de l'Amour; mais il n'y
en a point d'infaillibles.

527.

Il s'en faut bien que nous con-
noissions tout ce que nos passions
nous font faire.

528.

La vieilleſſe eſt un tyran, qui defend ſur peine de la vie tous les plaiſirs de la jeuneſſe.

529.

Le meſme orgueil qui nous fait blaſmer les defauts dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriſer les bonnes qualitez que nous n'avons pas.

530.

Il y a ſouvent plus d'orgueil que de bonté à pleindre les malheurs de nos ennemis; c'eſt pour leur faire ſentir que nous ſommes au deſſus d'eux, que nous leur donnons des marques de compaſſion.

531.

Il y a un excés de biens & de
maux

162 REFLEXIONS
maux qui passe nôtre sensibili-
té.

532.

Il s'en faut bien que l'innocence
ne trouve autant de protection que
le crime.

533.

De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour.

534.

La vanité nous fait faire plus de choses contre nôtre gouft que la raison.

535.

Il y a des meschantes qualitez qui font de grands talents.

536.

On ne souhaitte jamais ardem-
ment

ment ce qu'on ne souhaitte que par
raison.

537.

Toutes nos qualitez sont incer-
taines & douteuses en bien comme
en mal, & elles sont presque toutes
à la mercy des occasions.

538.

Dans les -premieres passions
les femmes aiment l'amant, &
dans les autres, elles aiment l'a-
mour.

539.

L'orgueil a ses bizareries com-
me les autres passions; on a honte
d'avoüer que l'on ait de la jalou-
sie, & on se fait honneur d'en
avoir eu, & d'estre capable d'en
avoir.

Quel-

540.

Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

541.

Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

542.

L'envie d'être plaint ou d'être admiré, fait souvent la plus grande partie de notre confiance.

543.

Nôtre envie dure toujours plus long-temps que le bonheur de ceux que nous envions.

544.

La mesme fermeté qui sert à résister à l'amour, sert aussi à le rendre

dre violent & durable, & les per-
sonnes foibles qui sont toujors
agitées des passions n'en sont
presque jamais veritablement rem-
plies.

545.

L'imagination ne sauroit inven-
ter tant de diverses contrarietez
qu'il y en a naturellement dans le
cœur de chaque personne.

546.

Il n'y a que les personnes qui
ont de la fermeté qui puissent avoir
une veritable douceur; celles qui
paroissent douces n'ont d'ordinaire
que de la foiblesse qui se convertit
aisement en aigreur.

547.

La timidité est un defaut dont
il est dangereux de reprendre
les personnes qu'on en veut cor-
riger. Rien

548.

Rien n'est plus rare que la véritable bonté ; ceux même qui croient en avoir , n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse.

549.

L'esprit s'attache par paresse & par constance à ce qui luy est facile ou agréable : cette habitude met toujours des bornes à nos connoissances , & jamais personne ne s'est donné la peine d'estendre & de conduire son esprit aussi loin qu'il pourroit aller.

550.

On est d'ordinaire plus méditant par vanité que par malice.

551.

Quand on a le cœur encore agité

té par les restes d'une passion, on est plus près d'en prendre une nouvelle que quand on est entièrement guery.

552.

Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux, & malheureux d'en estre gueries.

553.

Il y a encore plus de gens sans interest que sans envie.

554.

Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.

555.

Le calme ou l'agitation de nôtre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable

168 REFLEXIONS

ble dans la vie, que d'un arangement commode ou desagreable de petites choses qui arrivent tous les jours.

556.

Quelques meschans que soient les hommes, ils n'oseroient paroître ennemis de la vertu, & lors qu'ils la veulent persecuter, ils feignent de croire qu'elle est fausse où ils luy supposent des crimes.

557.

On passe souvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient gueres de l'ambition à l'amour.

558.

L'extreme avarice se mesprend presque toujours; il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but ny sur qu'il le present.

sent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

559.

L'avarice produit souvent des effets contraires, il y a un nombre infini de gens qui sacrifient tout leur bien à des esperances douteuses & éloignées; d'autres méprisent de grands avantages à venir pour de petits interets presens.

560.

Il semble que les hommes ne se trouvent pas assez de defauts, ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualitez singulieres dont ils affectent de se parer; & ils les cultivent avec tant de soin qu'elles deviennent à la fin des defauts naturels, qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

Ce

Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite : le mesme amour propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors, & leur donne des veuës si justes, qu'il leur fait supprimer ou deguïser les moindres choses qui peuvent estre condamnées.

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honneux ou étourdis: un air capable & composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

Les querelles ne dureroient pas long-temps, si le tort n'estoit que d'un costé. Il

172 REFLEXIONS
stre de la personne qu'ils ai-
ment.

568.
L'amour tout agreable qu'il est,
plaist encore plus par les manie-
res dont il se montre que par luy-
mesme.

569.
Peu d'esprit avec de la droiture
ennüie moins à la longue, que
beaucoup d'esprit avec du tra-
vers.

570.
La jalousie est le plus grand de
tous les maux, & celuy qui fait le
moins de pitié aux personnes qui
le causent.

571.
Après avoir parlé de la faulxere
de

de tant de vertus apparentes; il est
raisonnable de dire quelque chose
de la fausseté du mépris de la mort.
J'entens parler de ce mépris de la
mort que les payens se vantent de
tirer de leurs propres forces, sans
l'esperance d'une meilleure vie. Il
y a difference entre souffrir la mort
constamment, & la mépriser. Le
premier est assez ordinaire; mais
je croy que l'autre n'est jamais
sincere. On a écrit neanmoins tout
ce qui peut le plus persuader que
la mort n'est point un mal; & les
hommes les plus foibles aussi bien
que les Heros, ont donné mille
exemples celebres pour établir
cette opinion. Cependant je doute
que personne de bon sens l'ait ja-
mais crû: & la peine que l'on prend
pour le persuader aux autres & à
soy mesme, fait assez voir que cet-
te entreprise n'est pas aisée. On
peut avoir divers sujets de dégoust
dans la vie; mais on n'a jamais rai-
son de mépriser la mort: ceux
I 2 mes-

mesmes qui se la donnent volontai-
rement, ne la content pas pour si
peu de chose, & ils s'en étonnent
& la rejettent comme les autres,
lors qu'elle vient à eux par une au-
tre voye que celle qu'ils ont choi-
sie. iv L'inégalité que l'on remar-
que dans le courage d'un nombre
infini de vaillans hommes, vient
de ce que la mort se découvre dif-
feremment à leur imagination, & y
paroist plus presente en un temps
qu'en un autre: Ainsi il arrive
qu'après avoir méprisé ce qu'ils
ne connoissent pas, ils craignent
enfin ce qu'ils connoissent. Il faut
éviter de l'envisager avec toutes
ses circonstances, si on ne veut
pas croire qu'elle soit le plus grand
de tous les maux. Les plus habi-
les & les plus braves sont ceux qui
prennent de plus honnestes pre-
textes pour s'empescher de la con-
siderer. Mais tout homme qui
la fait voir telle qu'elle est, trouve
que c'est une chose épouvantable.

La

La nécessité de mourir faisoit toute la constance des Philosophes. Ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne sauroit s'empecher d'aller; & ne pouvant éterniser leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur reputation, & sauver du naufrage ce qui n'en peut estre guaranty. Contentons-nous pour faire bonne mine de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons, & esperons plus de nôtre temperament que de ces foibles raisonnemens qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indifferance. La gloire de mourir avec fermeté, l'esperance d'être regreté, le desir de laisser une belle reputation, l'assurance d'estre affranchy des miseres de la vie, & de ne dépendre plus des caprices de la fortune, sont des remedes qu'on ne doit pas rejeter. Mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infailibles. Ils font

pour nous assurer ce qu'une simple haye fait souvent à la guerre pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné, on s'imagina qu'elle peut mettre à couvert; mais quand on en est proche on trouve que c'est un foible secours. C'est nous flater de croire que la mort nous paroisse de près ce que nous en avons jugé de loin, & que nos sentimens qui ne sont que foiblesse, soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'est aussi mal connoître les effets de l'amour propre, que de penser qu'il puisse nous aider à conter pour rien ce qui le doit nécessairement détruire; & la raison dans laquelle on croit trouver tant de ressources, est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle au contraire qui nous trahit le plus souvent, &

qui

qui au lieu de nous inspirer le mépris de la mort, sert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous, est de nous conseiller d'en détourner les yeux pour les arrester sur d'autres objets. Caton & Brutus en choisirent d'illustres. Un laquais se contenta il y a quelque temps de danser sur l'échaffaut où il alloit estre roué. Ainsi bien que les motifs soient differens, ils produisent les mêmes effets. De forte qu'il est vray que quelque disproportion qu'il y ait entre les grands hommes & les gens du commun, on a veu mille fois les uns & les autres recevoir la mort d'un mesme visage; mais ç'a toujours esté avec cette difference, que dans le mespris que les grands hommes font paroître pour la mort, c'est l'amour de la gloire qui leur en oste la veuë, & dans les gens du commun ce n'est qu'un effet de leur peu de lumiere qui les

empesche de connoistre la grandeur de leur mal, & leur laissè la liberté de penser à autre chose.

F I N.



TABLE

T A B L E

DES MATIERES

DE CES REFLEXIONS

M O R A L E S.

*Le chiffre marque les Maximes ;
& non pas les Pages.*

A.

- A**ges de la vie, 472.
Accidens, 69.
Accens de Pays, 409.
Actions, 8. 67. 68. 195. 196. 449. 476.
Adversité, 105.
Affaires, 520.
Affectation, 162.
Afflictions, 280. 281. 422. 429.
Agrément, 295. 311.
Air Bourgeois, 460.
Air composé, 462.
Ambition, 28. 116. 301. 360. 476.
Ame, 187. 228. 233. 234.
Amitié, 97. 98. 99. 102. 103. 104. 113.
121. 139. 217. 284. 345. 453. 361. 363.
388. 477. 501. 507. 508. 540.
Amour, 79. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87.
88. 89. 90. 91. 136. 156. 164. 203. 213.
214. 315. 319. 338. 339. 340. 341. 343.
441. 452. 463. 507. 508. 540. 557.
I 5 Amour

T A B L E

Amour propre, 2. 3. 4. 5. 14. 54. 57. 101.
 107. 172. 275. 285. 414. 318. 319.
 493. 494. 485. 561. 567.
 Application, 47. 298.
 Avarice, 202. 358.
 Avidité, 78.

B.

Beauté, 295. 364.
 Bien-faits, 16. 366. 368.
 Bien-seance, 514.
 Bon-heur, 59.
 Bonne grace, 80.
 Bonté, 286. 288. 454. 548.
 Bon sens, 80. 414.
 Actions, 8. 67. 68. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

De-

DES MATIERES.

D.
Défauts, 36. 115. 137. 189. 223. 224.
 230. 234. 244. 307. 394. 421.
 464. 478. 491. 495. 509. 560.
 Déffiance, 111. 382. 433.
 Dégouft, 189. 253.
 Déguifement, 154. 301. 349.
 Defir, 506. 536.
 Deffeins, 195. 196.
 Devotion, 494.
 Douceur, 546.
 Droiture, 569.

E.

Education, 318.
 Elevation, 466. 467. 468. 470.
 Eloquence, 305. 306.
 Emplois, 199. 486. 516.
 Ennuy, 169. 210. 371. 419.
 Envie, 31. 346. 346. 347. 443. 542. 553.
 Esperance, 204.
 Eſprit, 51. 122. 123. 124. 125. 126.
 127. 128. 133. 137. 168. 171. 212.
 322. 354. 480. 482.
 Eſprits mediocres, 442.
 Exemple, 277.

F.

Favoris, 65.
 Felicité, 57.
 Femmes, 246. 247. 265. 296. 342. 413.
 429. 507.
 Fermeté, 544. 546.

Fide-

T A B L E

Fidélité, 108. 302.
 Finesse, 142. 149. 150. 151. 152. 417.
 461. 474.
 Flatterie, 148. 173. 184. 239. 276.
 Foiblesse, 145. 155. 383. 512. 548.
 Folie, 249. 251. 252. 279. 367. 385.
 Force, 48. 51. 286.
 Fortune, 1. 62. 63. 70. 71. 72. 188. 254.
 410. 447. 458. 459. 470. 502.

G.

Galanterie, 87. 125. 469. 566.
 Générosité, 301.
 Gloire, 192. 239. 374.
 Gouft, 308. 314. 457.
 Gouverneur, 183.
 Gravité, 313.

H.

Habilité, 69. 240. 250. 299. 300.
 327. 347. 350. 355. 471.
 Hazard, 67.
 Heros, 28. 63. 225.
 Hipocrisie, 263. 281.
 Honnefte-homme, 244. 245. 248. 420.
 Honnefte-femme, 434. 435.
 Honneur, 329.
 Monte, 513.
 Humeur, 50. 52. 53. 56. 71. 357. 359.
 364. 481. 502. 555.
 Humilité, 308. 331. 425.

I.

Ialousie, 32. 37. 428. 513. 539. 570.
 Jeunesse, 134. 330. 408. 562. 564.

lmi-

DES MATIERES.

Imitation, 230. 277. 278.
 Inconstance, 219.
 Indiscretion, 496.
 Infidélité, 426. 427. 448.
 Ingratitude, 121. 272.
 Inclination, 308.
 Incommoder, 297.
 Injures, 16.
 Innocence, 532.
 Intereſt, 45. 46. 78. 104. 209: 227. 280.
 309. 336. 369. 372. 553.
 Intrepidité, 260. 261.
 Jugement, 114. 122. 523.
 Juſtice, 92. 93. 94. 95.

L.

L Armes, 440.
 Liberalité, 320.
 Loiianges, 172. 173. 174. 175. 176. 178.
 179. 180. 181. 182. 286. 423. 521.
 Luxe, 316.

M.

M Agnanimité, 303. 304. 352.
 Mal-heur, 59.
 Mariage, 138.
 Medilance, 550.
 Maux. 26. 33. 34. 237. 276. 287. 321
 325.
 Memoire, 114. 380.
 Menſonge, 74.
 Merite, 60. 117. 120. 186. 189. 190.
 197. 200. 201. 333. 345. 358. 446.
 522.

Mines,

T A B L E

Mines, 312.
 Moderation, 19. 20. 21. 22. 360. 375.
 Modestie, 176.
 Mort, 25. 27. 30.
 Mépris de la mort; 371.

N.

NAturel, 498.
 Niais, 250.
 Negotiations; 344.
 Noms illustres, 119.
 Nouveauté, 335. 493.

Occasions, 412.
 Opiniastreté, 282. 232.

Orgueil, 38. 39. 40. 41. 42. 43. 108. 275.
 289. 310. 325. 348. 517. 529. 539.
 p.

Paresse, 205. 323. 325. 465. 549. 554.
 Parler, 165. 166. 170. 171. 431.

Passions; 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 15.
 147. 228. 323. 324. 489. 527. 533.
 538. 551. 552. 567.

Peur, 437.
 Philosophie & Philosophes; 26. 64. 110.

Pitié, 321.
 Plaisir, 148.

Politesse, 124. 439.
 Préoccupation, 117.

Procedé, 206.
 Promesse, 44.

Pro-

DES MATIERES.

Proprietez des hommes, 417.
Prudence, 77.

Q

Qualitez, 432. 500. 504. 519. 535.
537.

Querelles, 563.

R

Raison, 48. 109. 130. 536.
Reconciliation, 99.

Reconnoissance, 269. 270. 271. 272.
273. 365. 505.

Regret, 283.
Remedes de l'amour, 526.

Repentir, 218.
Repos, 58.

Reproches, 178.
Reputation, 326.

Revolution, 293.
Richesses, 84.

Rois, 191.

S

Sagesse, 157. 158. 159. 252. 279.
Santé, 334.

Secret, 106.
Sentimens, 311.

Sensibilité, 531.
Silence, 96. 163. 166.

Simplicité, 356.
Sincerité, 73. 450. 524.

Sobrie-

TABLE DES MATIERES.

Sobriété, 160.
 Société, 112.
 Sots, 518.
 Subtilité, 153.

Timidité, 205. 547.
 Trahison, 145. 151.
 Travers, 515. 569.
 Tromperie, 139. 140. 143. 152. 154.
 242. 462.

V

Aleur, 256. 257. 258. 259. 261.
 264. 265. 266. 267.
 Vanité, 165. 241. 242. 243. 280. 455.
 456. 510. 534. 550.
 Verité, 75. 294. 525.
 Vertus, 1. 2. 9. 207. 208. 209. 220. 226.
 227. 229. 241. 263. 309. 556.
 Vices, 177. 220. 226. 227. 229. 231.
 232. 235. 263. 309. 333.
 Vieillesse, 118. 134. 252. 268. 475. 490.
 497. 528.
 Vicieux fous, 511.
 Violence, 430. 436. 533.
 Vivacité, 483.
 Volonté, 35. 362.

Fin de la Table

Sobriété



K

25

710 $\frac{2}{c, 14}$

X2519828

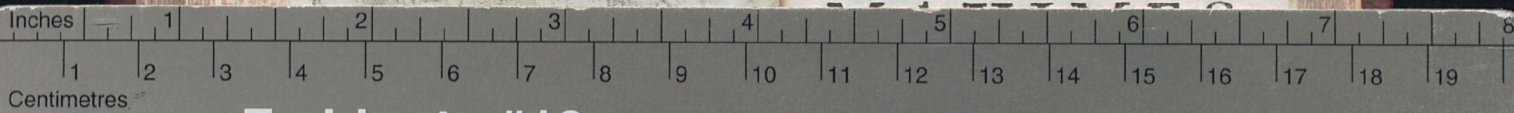
Ha 6631b

K





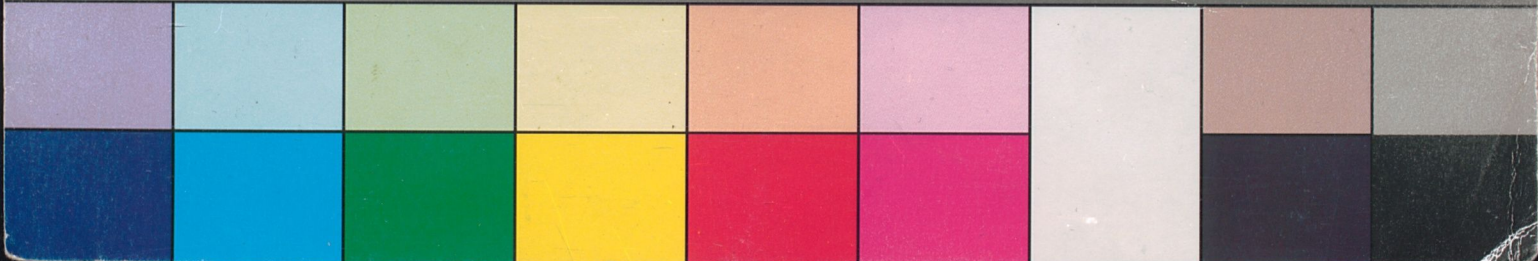
La Rochefoucauld, François de:
REFLEXIONS
OU
SENTENCES
ET



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



Suivant la Copie Imprimée
A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, sur le
second Perron de la Sainte Chapelle,
M D C. X C.

Par La-Rochefoucauld 3

